58 COMPAGNIES FRANÇAISES
14 COMPAGNIES ÉTRANGÈRES...

pratiquent en France l'Assurance automobile. Chacune d'elles accorde des conditions particulières.

Assuror, Assureurs-Conseils, spécialistes de l'auto, vous procurent l'Assurance la plus avantageuse dans votre cas particulier : bon conducteur, fonctionnaire, représentant, membre de club, plusieurs voitures, circulation réduite, etc..., etc...

En cas d'accident, leur service « Auto-Défense » vous fait indemniser mieux et plus vite.

Consultez-les de suite gratuitement en joignant cette manchette. Vous recevrez, en outre, leur plaquette « Conseils Pratiques en cas d'accident ». Assuror, 62, rue Lafayette, PARIS (9e). TAlbout 48-64 (3 lignes).

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

VENDREDI 19 AOUT 1949

PRIX : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.453

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Eudes 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Or 18 c. dep 9.800 fr.
8 pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2-980

Révolution en haut de forme

CES TRAVAILLISTES en bas de soie ces ladies et ces ambassadeurs

ont loué leurs chamarrures dans ce grand magasin qui ne vend rien

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

LONDRES, 18 août.

JE sors du grand magasin le plus extraordinaire de Londres, qui illustre sans doute de façon saisissante la révolution en chapeaux haut de forme qui atteint cet été son tournant en Angleterre.

Je sors de chez « Moss Bros », providence et cachemisère de l'aristocratie britannique.

Quand vous arrivez le soir dans le centre de Londres, vous êtes ébloui. De Mayfair à Piccadilly, vous ne voyez que robes à traîne et les passants sont en habit.

Au seuil des réceptions, la foule en casquette regarde respectueusement voitures et taxis d'une hauteur anédiluvienne mais propice au port du casque à plumes) déverser sur le trottoir toutes les splendeurs de la vieille Angleterre : ladies en robes damassées, couronnées de diadèmes, officiers de lanciers avec un jet de plumes qui leur retombe jusqu'au menton, colonels de la garde en bonnet à poils, ministres travaillistes cuirassés d'amidon et de satin, highlanders avec leur petit bonnet de groom sur l'oreille. Chaque portière s'ouvre comme sur une boîte où auraient été enfermés dans la lavande les accessoires et les personnages de la féerie victorienne.

L'étranger de passage à qui l'on a rebattu les oreilles des rigueurs de la pénitence imposée par Sir Stafford Cripps, ne peut en croire ses yeux. Où les Anglais, qu'on dit étrillés par le fisc, trouvent-ils les ressources indispensables à ce faste dispendieux ?

— Vous cherchez me dit-on, d'où sortent ces cuirasses et ces habits à la française, ces diadèmes et ces toilettes ? Vous ne croyez pas que les milliardaires soient ici réduits à la portion congrue ? Vous vous demandez quel est le frigidaire où se conserve cette parade ?

Allez chez « Moss Bros », le grand magasin de Londres qui fait le plus d'affaires en ne vendant rien.

C'est à deux pas de Leicester Square, en plein cœur de la capitale, une immense bâtisse qui, depuis la guerre, a pris un développement fantastique.

Moss, l'aîné, était à la fin de l'autre siècle, un petit tailleur israélite dont la gentillesse avait été récompensée par une honnête réussite commer-

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Une Allemagne européenne

M. ROBERT SCHUMAN a eu raison de poser nettement la question de l'admission de l'Allemagne dans la communauté européenne. En déclarant que la France est favorable au principe de l'admission de l'Allemagne au Conseil de l'Europe, le ministre des Affaires étrangères a sans doute choqué quelques-uns de ses compatriotes, mais il leur a donné une leçon de politique internationale.

De la haute surveillance à la liberté surveillée

LE moment est venu de savoir ce que l'on peut faire de l'Allemagne occidentale.

Depuis quatre ans, les Alliés ont estimé que le plus sûr moyen de la mettre à l'abri des tentations dictatoriales était de lui rendre progressivement l'exercice de la liberté.

La France, en ce qui la concerne, soutenait un peu, contre l'avis des Anglo-Saxons, que cette liberté trouverait son expression la plus naturelle et la moins dangereuse dans la formation d'un gouvernement fédéraliste.

L'Histoire montre que l'Allemagne, lorsqu'elle est laissée à elle-même et consciente de son unité, est sujette à de redoutables crises de mystique et de mégalomanie.

C'est pourquoi elle ne doit pas rester seule, elle doit être encadrée.

Puisque les Alliés lui ont donné les moyens de la liberté, ils pourraient, aujourd'hui, pour leur sécurité, l'admettre au sein des démocraties occidentales, un peu à la manière dont on place, pour l'apprivoiser, un éléphant sauvage entre deux éléphants domestiques.

Un parlement assimilable

LES circonstances s'y prêtent. Les élections de dimanche sont une occasion favorable.

Les nationalistes n'ont certes pas disparu. Ce serait trop beau si, d'un seul coup, tout relent de nazisme avait disparu.

Mais, des deux partis qui se disputent la première place, c'est le moins agressif, le parti chrétien social du docteur Adenauer, qui vient en tête.

Le docteur Adenauer est fédéraliste, c'est-à-dire qu'il estime, comme le gouvernement français, que l'administration allemande doit être décentralisée.

L'axe du nouveau Parlement se trouve donc au centre, avec les chrétiens démocrates et les libéraux.

Ces derniers, qui s'apparentent, par leur antidirigisme et leur indépendance confessionnelle aux libéraux des autres pays ou aux radicaux français, ont effectué une remontée spectaculaire qui constitue l'appoint indispensable de toute majorité.

Bref, le Parlement allemand ressemble, par sa structure, à celui des autres nations européennes. Il n'est donc pas, en principe, assimilable.

Un problème délicat

L'INTEGRATION de l'Allemagne occidentale dans l'Europe n'est d'ailleurs pas un problème simple. Elle suppose la constitution préalable d'une fédération européenne assez forte pour contenir les ambitions d'un quelconque de ses membres et assez unie pour freiner les tentatives de division dont elle serait l'objet. Avec le goût de l'autorité qui la caractérise, l'Allemagne aurait tôt fait de se décourager de participer à une association vouée à l'impuissance et de partir en claquant les portes. C'est une raison de plus pour que l'Europe se fasse pour de bon.

PAS DE VACANCES POUR LES YEUX !
MAGASINS OUVERTS
25, Rue Royale
104, Champs-Elysées
131, Bvd Sébastopol
147, Rue de Rennes
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

RENTRÉE DE VACANCES chargée pour le gouvernement

M. QUEUILLE est rentré de Neuvic pour présider demain un important Conseil de cabinet, qui sera suivi mardi d'un Conseil des ministres.

Les questions à l'ordre du jour ne manquent pas. C'est d'abord tout le système des salaires et des prix qui menace de s'écrouler. Les salariés revenant de vacances constatent que les prix du beurre, des légumes ont augmenté pendant leur absence. Aussi le gouvernement, fidèle au blocage des prix, cherche à stopper ceux-ci pour reculer le plus longtemps les revendications des salariés, amorcées fin juillet par l'affaire de la prime de vacances.

La sécheresse a causé une pénurie catastrophique. Les techniciens qui se sont réunis hier au ministère des Finances ont examiné les différents moyens pour que les éleveurs cessent de se débarrasser des bêtes qu'ils ne peuvent plus nourrir.

La question de l'importation des tourteaux a été envisagée ; elle seule permettrait de conserver le cheptel français cet hiver.

La hausse des vins inquiète le gouvernement. Dans le Midi on enregistre des cours allant de 380 fr. à 430 fr. le degré. Comme la récolte prochaine sera médiocre en quantité mais exceptionnelle en qualité, on songe à importer des vins italiens, espagnols, portugais, pour enrayer la hausse.

M. Schuman va entretenir ses collègues de la suggestion de Washington : admission de l'Allemagne au Conseil de l'Europe.

Les rapports russo-américains seront également évoqués. L'ambassadeur américain à Moscou va-t-il nouer des négociations profitables avec Staline ?

Sans compter la question du rajustement monétaire qui sera discutée à Washington en septembre.

L'affaire de Récy

Le conseil de cabinet ne sera pas saisi de l'affaire de Récy. Le procureur général de Douai n'entretiendra M. Lecourt de ce cas que le lendemain du conseil. Evidemment, c'est le prochain conseil de cabinet, fin août, qui pourrait en connaître. Mais il sera consacré aux questions monétaires. On ne discuterait donc pas de la levée de l'immunité parlementaire du député d'Arras avant la fin septembre.

On la croyait disparue...

LA BERGERE ETAIT PARTIE POUR LOURDES AVEC SA CHEVRE

TOULON, 18 août (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — La jeune bergère de Châteaudouble, Mlle Ferrand, que l'on croyait disparue depuis le 10 juin, a donné de ses nouvelles. Elle était tout simplement partie pour Lourdes. Elle y est allée à pied avec sa chèvre favorite et c'est grâce à celle-ci qu'elle a pu subsister.

Dépourvue d'argent, en effet, elle buvait le lait de sa chèvre et confectionnait des petits fromages, qu'elle vendait pour acheter du pain. A Lourdes, elle est allée avec sa chèvre à la grotte miraculeuse.

"MON RECORD DU MONDE DE PLONGEE"

LE Dr OTIS BARTON ET SON "BENTHOSCOPE"

RÉCIT EXCLUSIF par le Dr Otis BARTON

— Panne de lumière à 1.350 mètres mais les poissons phosphorescents éclairaient mon "benthoscope"

— Je tâcherai, la prochaine fois, de me poser sur le fond même de l'océan

LE docteur Otis Barton, né à Boston (U.S.A.), âgé de quarante-huit ans, spécialiste des explorations navales, a battu avant-hier, dans les eaux du Pacifique, près de l'île de Santa-Cruz (Californie), le record du monde de plongée sous-marine. A bord du bateau « Veloro IV », après avoir choisi l'endroit précis de son exploit, Otis Barton a fait mettre à l'eau son « benthoscope », sphère métallique de 1 m. 60 de diamètre. L'explorateur, resté en contact téléphonique avec le bateau, a été surpris par une panne de lumière à 1.250 mètres de profondeur, mais il continua sa plongée jusqu'à 1.370 mètres. Son record de 1934 est ainsi battu de 400 mètres, mais l'explorateur peut atteindre 6.000 pieds (environ 2.000 mètres).

A BORD DU « VELORO FOURTH », au large de l'île Santa-Cruz (Californie), 18 août (par câble).

AU fond, ma promenade en benthoscope de mardi n'a pas été particulièrement pénible. J'ai souffert du froid et les myriades de petits organismes lumineux qui tourbillonnaient devant mon hublot m'ont donné par moments le vertige. Par contre, contrairement à ce qui s'était produit lundi, je n'ai pas manqué d'oxygène.

Les animaux phosphorescents ont été particulièrement nombreux entre 600 et 750 mètres de profondeur. On eût dit des lucioles par une nuit d'été. Il ne m'a pas été possible de les identifier tous, mais la plupart d'entre eux étaient des sortes de méduses. Je suis également certain d'avoir rencontré des poissons lanternes. J'ai d'ailleurs fait environ vingt-cinq petits croquis montrant la disposition des lumières que je voyais.

Certaines de ces lueurs étaient si vives qu'elles se reflétaient à l'intérieur du benthoscope. Vous savez que le dispositif de projecteurs devant éclairer la mer autour de l'appareil m'a lâché en cours de plongée. Tant qu'il a fonctionné, je pouvais voir jusqu'à 6 ou 9 mètres de mon hublot. Lorsque la lumière s'éteignit, j'eus l'impression d'être plongé dans de l'encre noire. Les lueurs émises par les organismes vivants cessaient d'être discernables à une distance de 2 à 3 mètres. Le spectacle le plus fantasmagorique qu'il m'ait été donné de voir au cours de cette dernière plongée a été une sorte de méduse allongée dont les deux extrémités émettaient des rayons lumineux. J'ai également rencontré une espèce de ceinture semée de taches dorées lumineuses. Cependant, je n'ai rien vu qui puisse égaler la splendeur de l'animal évoquant un collier à double rangée de perles qu'il m'a été donné de voir aux Bermudes il y a dix-neuf ans et qui demeure la plus belle vision sous-marine qui se soit offerte à moi.

Je crois avoir rencontré des animaux inconnus, mais je n'oserais être affirmatif, n'ayant pas la prétention de connaître toute la faune sous-marine. Je ne pense pas, d'ailleurs, que des filets puissent permettre de remonter ces animaux.

1.350 mètres : panne d'éclairage !

Arrivé à 1.350 mètres, la question s'est posée de savoir s'il fallait poursuivre la descente ou remonter. J'étais littéralement gelé et le balancement de la boule d'acier, au rythme du roulis et du tangage de la péniche qui la supportait à la surface, me donnait légèrement le mal de mer. Pourtant, le facteur prépondérant qui m'amena à décider de remonter a été le sentiment que j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour décrire les organismes rencontrés et que, sans lumière, la poursuite de la descente ne me permettrait pas de faire mieux. J'ai estimé qu'il était préférable d'attendre que le système d'éclairage, qui m'a jusqu'ici donné tant d'ennuis, et s'est révélé le point faible du « benthoscope », soit mis au point. Des coupures ou des courts-circuits se sont, en effet, produits dans le câble amenant le courant électrique à la sphère

SUITE PAGE 3.

La hausse de l'or s'accentue :

Le napoléon à 4.490

L'or dont on remarquait depuis plusieurs jours la fermeté, a accentué aujourd'hui son mouvement de hausse. Le napoléon a débuté à 4.510, pour finir à 4.490 (contre 4.360, la veille). Le louis suisse clôture à 4.360, après 4.380 (contre 4.270). Le souverain est en hausse de 110 fr. à 5.150. Quant à la pièce de 20 dollars, elle était traitée en dernier lieu à 21.360, contre 21.000.

D'importants échanges ont été effectués, avec des ordres individuels assez volumineux.

Sur le marché clandestin, les « papiers » suivent le mouvement : livre sterling, 1.010 (contre 980) ; dollar-papier, de 386 à 394 (contre 380 et 387).

QUATRE FEMMES brûlées vives près d'Arras

Le moteur d'une batteuse ayant explosé, la paille, puis le hangar prirent feu

(De notre correspondant particulier.)

ARRAS, 18 août. — M. Bonnay, cultivateur à Publieux (Pas-de-Calais), était occupé à battre ses récoltes avec ses ouvriers et ouvrières. Tout à coup, le moteur de la batteuse explosa et lança une longue flamme à travers la paille. En quelques secondes, le hangar ne fut qu'un immense brasier.

Quatre femmes n'eurent pas le temps de se sauver et furent brûlées vives. Ce sont Mme Bonnay, née Louise Roy, 48 ans, femme du fermier ; Christiane Bonnay, 17 ans, sa fille ; Simone Bouger, 27 ans, et Claire Lebihan, toutes deux ouvrières agricoles.

Le parquet d'Arras s'est rendu sur les lieux et a longuement interrogé le lanceur de la batteuse, dont la responsabilité est fortement engagée.

Bouches cousues à Montparnasse

LE KIDNAPPÉ (NON RETROUVÉ) a pour prénom Dominique

« Affaire de Corses », pense la police, qui voudrait au moins retrouver « La Béquille » qui s'est « cassé »...

L'ENQUETE menée par la police autour de ce mystérieux règlement de comptes doublé d'un kidnapping qui, la nuit dernière, laissa pour toute trace plusieurs flaques de sang étalées sur le trottoir du boulevard Edgar-Quinet, face à l'ex-cabaret « Le Sphynx », aboutira-t-elle ?

Oui, si les langues se délient. Car il est bien évident que cette bataille très discrète entre gens peu désireux de publicité eut des témoins directs, hors les étudiants qui alertèrent Police-Secours. Mais tous, respectueux de la loi du silence, gardent obstinément bouche cousue.

Les personnages essentiels se sont volatilisés, les valides emmenant le blessé en traction avant. Quant à « La Béquille », il est devenu un mythe... Plus personne ne le connaît, personne ne l'a vu. A toute force, Montparnasse l'ignore. « La Béquille » ? Connais pas ! Ce n'est pourtant pas un inconnu de la police, qui, encore, se refuse à dévoiler son identité. On sait simplement de lui qu'il est Corse, mutilé de guerre à 100 pour cent et déjà condamné pour recel, coups et blessures et port d'armes.

En fait, en attendant que « La Béquille » soit retrouvé, les enquêteurs ont acquis deux points :

1° Le mystérieux blessé a Dominique pour prénom ;

2° Son agresseur est vêtu d'une veste pied-de-poule.

Enfin, l'impression générale qui ressort de l'enquête de cette nuit est qu'il s'agit là d'une « affaire » entre Corses.

Ce matin, les témoins qui alertèrent la police seront de nouveau entendus par l'inspecteur principal Vigier et l'inspecteur Chesnel, au commissariat du quartier Montparnasse. Leurs déclarations seront enregistrées.

Montparnasse va-t-il donc redevenir un quartier « agité », où le revolver jouera un rôle décisif ? Le règlement de comptes va-t-il y devenir fait courant ?

Où l'on retrouve « La Béquille »

Il le semblerait. Une affaire assez semblable à celle du boulevard Edgar-Quinet s'y déroula en avril dernier. Un habitant du quartier, baptisé par ses amis « Jo le Mandataire », était grièvement blessé de plusieurs coups de feu par un inconnu devant un bar de la rue Delambre. Avant que l'agresseur de « Jo le Mandataire » tirât, un homme tenta de séparer les deux adversaires, qui s'étaient empoignés. Or, en cet homme, certains crurent reconnaître « La Béquille ». D'ailleurs, dès les coups de feu, il disparut.

Il semble donc que « La Béquille » se soit trouvé là chaque fois qu'une bagarre éclatait à Montparnasse. Quel est donc ce curieux personnage et le retrouvera-t-on un jour ?

Jean BIZY.

Les assistants du Dr Otis Barton observent la remontée du « Benthoscope » après la plongée record.

TRUMAN ÉTANT INTERVENU TITO OBTIENT du matériel américain pour construire une aciérie

Et il obtiendra peut-être un prêt de 300 millions de dollars

WASHINGTON, 18 août (A.F.P.-A.P.).

LE gouvernement américain a autorisé la Yougoslavie à acheter à une société américaine du matériel pour la construction d'une aciérie. L'équipement, d'une valeur de 3 millions de dollars, sera construit par la « Continental Foundry », de Pittsburg. La livraison aura lieu dans un délai d'un an.

C'est la plus importante faveur encore consentie à la Yougoslavie. C'est la première fois depuis le début de la guerre froide que les Etats-Unis acceptent l'envoi de produits représentant un potentiel de guerre à une nation à gouvernement communiste.

Cette décision a mis fin, par l'intervention du président Truman en faveur du maréchal Tito, à la controverse qui opposait M. Acheson, partisan de la livraison, à M. Johnson, secrétaire à la Défense, qui la combattait pour des « raisons de sécurité ».

On ajoute, bien que l'on n'ait aucune confirmation à ce sujet, que ce n'est pas sans certaines « garanties », au moins verbales, que le Département d'Etat a décidé de courir ce qu'il a appelé lui-même un « risque calculé ».

A ce propos, on fait remarquer que cette expression reviendra de plus en plus dans le vocabulaire de la politique américaine et l'on cite comme exemple de risque calculé terminé par un échec, la décision d'abandonner le maréchal Tchang Kaï Chek dans l'espoir de voir Mao Tse Toung devenir le Tito de l'Asie, tandis que le pont aérien est cité dans ces milieux comme risque calculé ayant abouti à un succès.

D'autre part, on mande de Belgrade qu'une commission d'enquête de la Banque Mondiale est arrivée hier soir à Belgrade pour étudier sur place la demande de prêt formulée par la Yougoslavie.

Cette commission est dirigée par M. A. Hoar, directeur-adjoint de la section des prêts de la Banque Mondiale. Elle ne rentrera à Washington que dans plusieurs semaines.

Le montant des crédits sollicités par la Yougoslavie est de l'ordre de 300 millions de dollars.

Les commandes tchécoslovaques en panne

Quoi qu'il en soit, on attend avec intérêt, à Washington, les « réflexions salutaires » qui ne manqueront pas de se produire à Varsovie, Prague, Bucarest et Sofia.

On sait que la Pologne et la Tchécoslovaquie ont demandé à plusieurs reprises de pouvoir acheter de l'outillage aux Etats-Unis, et n'ont jamais obtenu satisfaction.

La Tchécoslovaquie, notamment, a commandé pour plusieurs millions de dollars d'équipement, qui est fabriqué, payé et prêt à l'envoi. Mais cet envoi ne peut pas s'effectuer, le gouvernement n'ayant pas accordé les licences d'exportation nécessaires.

Il est essentiel, déclare-t-on dans les milieux politiques, que le Tchécoslovaquie comprenne bien que ce n'est pas en poursuivant sa politique actuelle qu'elle obtiendra de Washington l'équipement industriel indispensable à son redressement économique et que l'U.R.S.S. n'est pas en mesure de lui fournir.

M. PIERRE DE GAULLE IRA A EDIMBOURG

M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, invité par la municipalité d'Edimbourg, partira samedi par avion pour cette ville, afin d'y assister à un festival de musique et de théâtre. Il y rencontrera la plupart des maires des capitales de l'Europe, ainsi que ceux des principales villes anglaises.

VASTE opération des parachutistes français dans la vallée du Fleuve Rouge

HANOI, 18 août (A.P.). — Des opérations de grande envergure, accompagnées de parachutages, ont commencé ce matin dans le secteur de Chau-Phan, en amont du fleuve Rouge.

C'est dans cette localité qu'avait eu lieu la dernière prise de contact entre la Croix-Rouge française et le Vietminh, en décembre dernier.

LE CHOLERA EN ITALIE

ROME, 18 août (A.P.). — On mande de Pise au « Messagero » que huit personnes qui avaient mangé un dindon mort de maladie présentant les symptômes du choléra ont été immédiatement hospitalisées.

82 CAS DE POLIOMYELITE EN SUEDE

STOCKHOLM, 18 août. (U.P.). — Les autorités suédoises s'inquiètent devant la sensible augmentation des cas de paralysie infantile qui s'est manifestée en Suède pendant le mois de juillet. En juin, selon les statistiques officielles, on a enregistré 14 cas tandis qu'en juillet on en a signalé 82.

Selon une dépêche du Caire

SAMI EL HINNAWI, auteur du coup d'Etat syrien, AURAIT ETE ABATTU

LE CAIRE, 18 août. — Selon une information non confirmée circulant au Caire, le colonel Sami El Hinnawi, auteur du récent coup d'Etat syrien, aurait été tué. Un civil l'aurait abattu de six coups de feu. — (U.P.)

PIQURE DE GUEPE = TETANOS = MORT

DIJON, 18 août (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un habitant de Lantenay, M. Stepha Belier, âgé de 83 ans, était piqué par une guêpe. Cet accident si fréquent dans les champs n'émut pas beaucoup son entourage, ni le vieillard. On soigna ce « bobo » sans beaucoup de précautions, mais le tétanos se déclara et M. Belier vient de mourir.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'honneur du château ; « Souvenirs de Paris à l'hôtel de Sévigné », r.-v. entrée Musée Carnavalet. — 15 h. 30 : « Le Donjon de Vincennes », r.-v. entrée principale. — 17 heures : « Histoire de Paris. Paris marchand, l'Echevinage, la Place de Grève, et ses alentours », r.-v. porte de l'Hôtel de Ville.

LA FLAMME. — Amicales des 1er, 3e, 4e, 15e, 27e Dragons.

*

Chats et chiens chez les chevaux

Le général Mancelle, conseiller municipal de Paris, est un tendre. Déplorant que chiens et chats ne soient plus autorisés à être achetés et vendus au marché de la Cité, il vient d'en demander raison au préfet de police.

« Vous interdisez ainsi, lui a-t-il dit, aux personnes amies des animaux, la possibilité de sauver ceux-ci de la fourrière. »

Le préfet de police lui a répondu, sans façon, de s'adresser au préfet de la Seine, qui, lui, s'est retranché derrière l'arrêté du 2 mai 1949, stipulant « qu'est interdite au marché des oiseaux la vente de tous autres animaux ».

Une bonne nouvelle, tout de même, pour le général : un marché de chiens et de chats est autorisé tous les dimanches, de 14 à 16 heures, sur l'emplacement du marché aux chevaux, 106, rue Brancion.

« Mieux vaut encore, pense le général Mancelle, le voisinage des chevaux que celui des damnés de la fourrière », et il n'a plus rien dit.

LES PREMIERS "CAMPIONISSIMI" ONT TRACÉ LA VOIE A BARTALI ET A COPPI...

XXIe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

DESTINEE curieuse que celle du cyclisme italien qui, dès sa naissance, sembla graviter autour de quelques étoiles de toute première grandeur. Ces dernières assurèrent bien vite son essor, sa publicité, sa vogue. Grâce, il faut le dire, aux victoires remportées en France. Usant de ces qualificatifs abondants, expressifs, colorés dont la langue du Dante est si riche, la presse italienne n'eut aucun mal à exploiter des victoires internationales qui semblaient asseoir chaque vainqueur sur le fauteuil d'un sénateur romain.

Des titres de journaux sur huit colonnes, des articles dithyrambiques qui usèrent du superlatif sur des pages entières ont célébré les victoires remportées au dehors par les grands hommes de l'Italie sportive.

« J'ai l'impression que Fausto Coppi est depuis Garibaldi le plus grand homme de l'Italie », me confiait à Saint-Vincent-d'Aoste, mon ami Max Favalelli.

Ne venait-il pas de lire en lettres énormes tracées à la peinture blanche sur les murs et sur la route des inscriptions comme celle-ci par exemple : « Coppi, tu es grand, mais tu seras bientôt plus grand encore, car le Tour de France t'appartient ! »

Tout un peuple ne semblait-il pas ne vivre que pour son héros national. Et lorsque je vis un grosse de huit ans, passant entre nos jambes, aller toucher le vélo de Fausto et revenir les traits illuminés de joie embrasser la main qui venait de frôler la machine du campionissimo, je compris la puissance (fragile peut-être) de cette religion nouvelle...

Mais cet foi n'est pas nouvelle en Italie. Il y a plus de trente ans que le la vois verser sur les routes le même enthousiasme pour le campionissimo du moment.

Les sprinters italiens des précurseurs

Et pourtant le cyclisme sur route italien partit avec quelque retard sur le cyclisme français. Alors que nous pouvions aligner des Lapize, des François Faber, des Trousselier, des Garrigou, des Engel, des Garin, l'Italie ne pouvait, quelques années plus tard, nous répondre que par quelques noms qui font figure aujourd'hui de précurseurs, ceux de Ganna, des Gaceti, des Gremo, des Belloni, des Brunero.

Car le cyclisme italien s'était, à ses débuts, développé sur piste, et cela grâce à une éclosion de sprinters qui, pendant plusieurs années, furent les meilleurs du monde. Les anciens se souviennent encore de ce Grand Prix de Paris 1.000 où, sur les douze qualifiés des quarts de finale à trois, il y avait sept Italiens ; il y avait là le fin et souple Tommaselli, le nerveux Momo, l'athlétique Ferrari, le souple Eros, le puissant Conelli, le virtuose Singossi. Deux d'entre eux, Momo et Tommaselli devaient arriver en finale, cette fameuse finale que j'ai décrite au début de ces souvenirs, et qui revint à Jacquelin, vainqueur d'un souffle, d'un rien, du premier nommé, devenu un des grands propriétaires de culture de cocons de soie des environs de Côme.

Longtemps les grands sprinters italiens promenèrent leur pointe de vitesse triomphante comme l'était le fleuret du maître escrimeur. Pint, sur tous les vélodromes européens.

Girardengo, le premier campionissimo

Mais, comme en France, la route plus spectaculaire, s'adressant à la grande masse, alors que le sprint restait l'aristocratie du sport cycliste, devait détrôner la vitesse. Elle avait déjà conquis le Piémont, la Lombardie, ainsi que la Toscane, alors qu'une nouvelle région, celle de Ligure « sortit » le premier dieu de la route, le premier campionissimo. Originaire de Novi-Ligure, Constante Girardengo s'était posé dès l'apparition de la nouvelle génération des routiers français, comme le rival direct d'Henri Pélissier. Souple, intelligent, bon coureur, sprinter excellent, Girardengo possédait un sens parfait de l'organisation en course. Son autorité, son brio, son panache lui permettaient de dominer d'une classe tous les routiers nationaux.

Véritable gentilman du cyclisme, « Gira » devint bientôt pour tout « Monsieur Girardengo » et pour les enthousiastes du cyclisme, surgis de partout dans le rayonnement de son étoile « S. M. le campionissimo ». Ses victoires on les connait, dans Milan-San Remo, le Tour d'Italie, le Tour de Lombardie et... au Parc des Princes à l'arrivée du Grand Prix Wolber.

Mais venu peut-être trop tôt dans un monde trop jeune, il manque à son palmarès, le championnat du monde et... le Tour de France. Il rata de fort peu, d'ailleurs, le premier championnat mondial du routier disputé sur le toboggan du Nurburg Ring dans les monts Eiffel près de Cologne. Les trois Italiens, Gira, Binda, Piemontesi avaient laissé « mi-course » les autres routiers étrangers, et c'est dans la dernière montée devant les immenses tribunes permanentes édifiées pour les 200.000 spectateurs des courses d'automobiles, mais à peu près vides ce jour-là que Binda, d'stança Piemontesi d'abord, le meilleur grimpeur qu'était Girardengo ensuite.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

La rivalité Girardengo-Henri Pélissier

C'était la première grande victoire de Binda, l'homme qui devait détrôner le premier campionissimo. Fi bientôt c'était le chant du cygne pour celui qui, de 1913 à 1925, avait été neuf fois champion d'Italie, qui avait enlevé deux fois le Giro, cinq fois Milan-San Remo, et qui s'était payé le luxe de remporter au Parc des Princes la première victoire à l'actif d'un routier italien en France. C'était en 1924, à l'arrivée d'un Grand Prix Wolber ; Henri Pélissier, suivi de Seiller, paraissait gagner, Girardengo surgit et termina sur la même ligne. Le juge à l'arrivée proclama le Girardengo, ce qui occasionna un « chahut » maison dans la tradition des duels « Costante-Henri » à l'arrivée, notamment d'un fameux et orageux Milan-San Remo.

Ce jour-là, les incidents s'étaient multipliés ; il y eut à S.n Remo beaucoup de cris, des injectives, des coups échangés. Et la revanche sur piste, vélodrome de Sempione à Milan, revanche enlevée par Henri Pélissier, fut loin d'arranger les choses. Mais les deux hommes avaient réussi, par leur ardente rivalité, par leur classe incontestable, à se hisser au-dessus des routiers des deux pays, en amorçant le duel routier franco-italien, resté depuis le principal attrait des saisons cyclistes internationales.

Un ciou chasse l'autre. L'ascension rapide de Binda, les succès de ce routier complet, poussèrent bientôt Girardengo vers la retraite :

« Il me reste le tir au pigeon ! », me disait-il à la veille de ses dernières « sorties » en course.

Je devais le retrouver les hivers suivants à Monte-Carlo, où il venait disputer tous les ans les Grands Prix de Tir au pigeon, se classant toujours parmi les premiers de ces épreuves réservées aux dotées.

« Gira », un des plus élégants hivernants de la Principauté, aimait parler de ses victoires et aussi des émotions que procurait le tir aux pigeons.

« Quand le volatile s'envole, et cela dans une direction imprévue, j'ai l'impression qu'il faut immédiatement repondre au brutal démarrage d'un adversaire. »

Retiré à Nove-Ligure, Gira n'eut pas la chance de voir un de ses deux fils lui succéder, et son neveu, Bailo, auquel il s'intéressa, ne put réussir à dépasser les limites d'une honnête notoriété. Aujourd'hui, Gira, propriétaire d'une marque de cycles qui porte son nom, se laisse vivre et cela dans une aisance dorée.

Le « Niçois » Binda routier complet

Né à Cittiglia, une jolie bourgade près de Varèse et de son lac, Alfredo Binda, venu dès son plus jeune âge avec sa famille sur la côte d'Azur, fit ses débuts sportifs dans un club cycliste niçois. Il disputa sous ses couleurs de nombreux interclubs, remporta de nombreuses victoires. Puis il disparut. Il était rentré en Italie où il ne tarda pas à se faire une place importante. Intelligent, organisé, bon grimpeur, parfait rouleur, Binda devint bientôt le rival de Girardengo en pleine apogée. Pour le déboulonner bientôt du piédestal où l'homme de Nove-Ligure avait réussi à se hisser.

Celui qui devait être trois fois champion du monde (1927, Nurnberg-Ring ; 1930, Liége ; 1932, Rome) cinq fois vainqueur du Tour d'Italie, quatre fois champion de son pays, qui fut un des meilleurs routiers de tous les temps, me confiait au lendemain du dernier Tour de France :

— Il manque, hélas ! à mon palmarès, une victoire dans le Tour de France, car c'est la plus belle épreuve du monde.

Les trois premiers campionissimi sont passés à côté du Tour

Trois Italiens seulement ont réussi à enlever la première place dans notre Tour, ce sont Ottavio Bottechia (qui n'a remporté aucune épreuve importante dans son pays) ; Bartali deux fois (à égalité avec Bottechia, avec deux places de premier et une de deuxième) et Fausto Coppi, une fois, Martano (ermina second dernière Antonin Magne en 1934, et troisième l'année précédente, dernière Speicher et Guerra, ce dernier remportant la seconde place deux fois, en 1939 et 1933. Le grimpeur et surtout terrifiant descendeur que fut Avmo devait terminer deux années de suite troisième, en 1925 et 1926, les années marquées par la grande rivalité Lucien Buysse-Bottechia. Morelli, Vicrini qui enlevèrent d'honnêtes deuxièmes places, Camusso, Pesenti n'étaient que ce qu'il convient d'appeler des utilités, mais des utilités qui se révélaient uniquement dans la montagne.

Si une victoire dans le Tour de France manque au palmarès de Girardengo, de Binda et de Guerra, grands champions qui ont marqué de leur griffe une époque, il faut convenir que ces trois noms feraient fort bien dans cette galerie des champions qui est le tableau d'honneur de la grande épreuve de Juillet.

Guerra le « finisseur »

Learco Guerra, enfant de Mantoue au déhanché puissant, grand rouleur devant l'Eternel, devait prendre, en 1930, la succession de Binda en enlevant son premier championnat d'Italie épreuve qu'il devait enlever cinq fois consécutives.

Bientôt la popularité de Guerra dépassa celle de Binda et atteignit le degré de celle qu'avait connue Girardengo. Quatre années plus tard, je pus l'apprécier (au dépens de mon sommeil d'ailleurs) dans un Tour d'Italie où je logeais dans le même hôtel que Guerra. Des sportifs enthousiastes n'étaient-ils pas restés toute la nuit à hurler le nom de leur favori, et cela sans se lasser un instant !

Guerra avait inauguré une nouvelle manière de courir. Le Giro en restant sagement dans le peloton jusqu'au moment du sprint où, bien amené par ses aides, il laissa ses adversaires littéralement sur place. Bâti en force, mais très souple, très rapide, Guerra n'était qu'un assez médiocre grimpeur. Et, à mon sens, il doit être situé dans l'ordre des valeurs au-dessous de Binda et aussi de Bartali et de Coppi, de ce dernier surtout.

Mais chacun de ces « campionissimi » a marqué par sa classe incontestable, par sa personnalité, une date de l'histoire du cyclisme, et son apport au sport international ne peut être méconnu.

DEMAIN

DEUX BASQUES ONT CHERCHE LA GLOIRE SUR LES RINGS

LES SPECTACLES

THEATRES

Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise).
21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Jedermann.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Babino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE. — Opéra, Ch. de Rochefort, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, M. Vincent.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Le cœur sur la main.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Gaîté-Clichy, Le revenant.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Parades des pilotes perdus.
Marivaux, Parades des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pantheon, Les Amants de Vérone.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Haussmann (Studio), Vautrin.
Royal-Haussm.-Mellès, Mission à Tanger.
Studio Etoile, Goupi mains rouges.
Studio Raspail 216, Le Schpountz.
Studio Parnasse, Sous les yeux de l'Occident.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La belle et la bête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Boul' Mich', Marie Waleska.
California, Pirates de la prairie.
Cinemonde, Le prince des voleurs.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Delambre, L'appel de la forêt.
Eldorado, Les mille et une nuits.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Lynx, L'Enjeu.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, L'Enjeu.
Paramount, La Clé de Verre.
Plaza, L'Escadron noir.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le Monde est comme ça.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Nanouche.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Carrefour du siècle.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Cameo, Salomé.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, Buganibilia.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Rochech., Trahison japonaise.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Deux Nigauds détectives.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Back Street.
Paris, Le Monde est comme ça.
Studio Montmartre, Humoresque.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

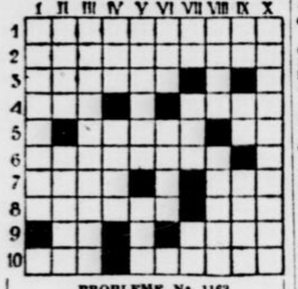
Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 23e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	271	7.000	12.000
	57.351	100.000	120.000
	067.331	15.000.000	7.500.000
2	8.552	60.000	80.000
	056.652	1.000.000	500.000
3	03	3.000	4.000
	2.183	30.000	40.000
	08.233	100.000	120.000
	217.733	2.000.000	600.000
4	14	4.000	5.000
	048.144	1.000.000	500.000
5	2.585	40.000	50.000
6	96	2.000	3.000
	856	10.000	20.000
	6.076	20.000	30.000
	6.878	30.000	40.000
	78.056	100.000	120.000
	58.846	200.000	150.000
	59.386	200.000	150.000
	081.296	10.000.000	3.000.000
7	7	1.000	1.000
	97	1.500	2.500
	2.587	20.000	30.000
	86.547	100.000	120.000
	36.847	300.000	175.000
8	8	1.000	1.000
	8.278	40.000	50.000
	7.438	90.000	100.000
	81.498	400.000	200.000
	214.638	5.000.000	1.000.000
9	909	5.000	10.000
	2.779	50.000	60.000
	72.719	200.000	150.000
	159.619	1.000.000	500.000
0	470	8.000	15.000
	1.940	20.000	30.000
	71.780	100.000	120.000
	68.890	300.000	175.000
	081.950	1.000.000	500.000

mots croisés



PROBLEME N° 1163

HOR. — 1. Les entreprises audacieuses ne lui font pas peur. — 2. Agréable au goût. — 3. Se fait ordinairement après le repas. — 4. Rivière d'Allemagne. Préfixe. — 5. Troublées. En Epeautre : arme. — 6. Vainqueur de Balagot. — 7. Occire. Favorable. — 8. Antonyme du précédent. Patte des bauteux. — 9. Conjonction. Sa mort, naguère, souleva plus grosse que lui. — 10. Légumineuses. Fleur.

VER. — I. Qui n'est dans la sienne se sent mal à l'aise. Inutile. Mesurer. — II. Rompent la monotonie de l'existence. — IV. Pronominal. On n'en a qu'une. — V. Soutien. Temple japonais. — VI. Anroch. Conseiller d'un vieux roi. — VII. Note. Roi de Juda. Possessif. — VIII. Département. Qui intéresse la marine. — IX. Coutumes. Tie. Pour les canards. — X. Son cœur ignore les frontières.

Solution du problème n° 1162

HOR. — 1. Capitalise. — 2. Délicieux. — 3. Pol (Saints Mouret. — 4. R. R. Tourier. — 5. Excision. — 6. Dâgue. Sen. — 7. Ne. Réni. — 8. Ste. Sérieux. — 9. Etna. R. R. It. — 10. Intégrale.

VER. — I. Préposé. — II. Adonné. III. — III. Pol. Cancan. — IV. It. Tara. N. T. (Nicolas Tartaglia). — V. Timorées. — VI. Accoire. Rez. — VII. Usure. R.R.R. — VIII. Jetaient. — IX. Sole. Enail. — X. Extrémiste.

CINÉ MICHODIÈRE
31, Bd DES ITALIENS
LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON
FABIOLA

CINEVOG
101 RUE S'LAZARE TRI. 77-44
BOURVIL
dans
LE CŒUR sur LA MAIN

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, r Pigalle - TRI 10-27
LE DOGE DINERS - SPECTACLES 16, r Volney OPE 95-79
TOURISTE Rest., Noces, Cat'C., Danc. Pte Maillot - PAS. 57-50

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

40. - LE VERDICT DU MOINE...

Résumé des chapitres précédents. — Maîtresse du grand-duc de Toscane, François Ier de Médicis, depuis une douzaine d'années, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire, a joint une grossesse pour pouvoir donner au prince un héritier. Mais un an à peine après la naissance de don Antonio, ce bâtard qui n'en est pas un, Jeanne a eu un fils de François. Mais le prince, à qui Bianca, jouant le tout pour le tout, a avoué sa supercherie, ne se détache pas d'elle. Un an plus tard, Jeanne meurt d'une fausse couche...

LA dernière prière des morts pour le repos de l'âme de Jeanne d'Autriche à peine dite dans San Lorenzo, Bianca avait cru que la voie était enfin libre devant elle. Pendant des années, deux obstacles apparemment insurmontables l'avaient barrée : son propre mari d'abord, ce petit Buonaventuri qui l'avait enlevée de Venise, puis la grande-duchesse Jeanne, femme légitime de François. Plus rien maintenant ne la séparait de son amant : le Buonaventuri était mort, sauvagement assassiné par les Ricci, payant ainsi une vie de débauche ; usée par les maternités, la petite princesse autrichienne avait disparu à sont tour...

Certes, Bianca n'avait jamais rien désiré pour elle-même et elle était sincère lorsqu'elle répétait au grand-duc que, seul, l'amour du prince de Toscane lui suffisait. Mais, tout de même, elle ne voyait pas sans un frémissement d'orgueil s'ouvrir devant elle un chemin qui pouvait la conduire à s'asseoir bientôt, à côté de François, sur le trône de Toscane. Elle n'en ressentait qu'avec plus d'amertume les étranges hésitations du prince.

C'est un fait : le débauché, le sans scrupules qu'était François ne parvenait pas à oublier les longues heures d'agonie de la grande-duchesse et l'extraordinaire dignité qu'elle avait montrée devant la mort. Il lui semblait qu'elle avait voulu lui faire la leçon et y avait réussi.

Après avoir reçu les derniers sacrements, elle avait demandé à son mari de s'approcher du lit immense au fond duquel elle gisait, pauvre petit corps prunier envers qui la vie avait toujours été si cruelle. François s'était penché et avait recueilli les dernières paroles de la moribonde.

— Je meurs en vous recommandant mes enfants et les vôtres, et les personnes de ma cour. Et puis, je vous exhorte à vivre plus chrétiennement ; souvenez-vous que j'ai été votre épouse et que je vous ai tendrement aimé malgré tout.

Sur le coup, le grand-duc avait pleuré comme un enfant et s'était amèrement repenti d'avoir été si dur envers cette malheureuse petite princesse d'Autriche. Puis étaient venues les cérémonies réglées par un protocole rigide, les audiences de condoléances, l'exposition du corps dans une grande salle tendue de voiles noirs du palais Pitti, le cortège impeccablement ordonné qui avait traversé toute la ville pour aller de Pitti à San Lorenzo, dernière demeure de Jeanne. Et François s'était repris, plus ennuyé qu'attendri par cette pompe funèbre, le soir même, il était allé retrouver Bianca.

Mais voici que des doutes lui venaient sur la légitimité de sa conduite, et que le souvenir des derniers instants de Jeanne lui tarandaient le cœur de plus en plus. Depuis toujours, certes, il pensait qu'il n'aurait aucune hésitation devant pareille éventualité : il épouserait Bianca, il l'élèverait jusqu'au trône.

Cependant, que diraient le pape et les princes d'Italie ? Bianca était d'une noble famille vénitienne : elle valait bien les Médicis, après tout, ces récents parvenus de la noblesse, mais tout de même ! Et son frère, le cardinal Ferdinand, que n'irait-il pas manigancer aussitôt ? Et Florence même, comment prendrait-elle la nouvelle d'un remariage du prince avec une étrangère, qui n'était même pas d'une famille princière ?

Chaque soir, lorsqu'il retrouvait Bianca aux Jardins Oricellari, François se montrait plus hésitant sur la conduite à tenir, reculant devant des paroles qui l'auraient engagé définitivement ou qui, au contraire, auraient tout brisé. La Vénitienne connaissait trop son amant pour insister ; elle s'arrangeait, au contraire, pour qu'il se sentît toujours à l'aise avec elle et ne se crût pas obligé de parler d'avenir. D'instinct, elle savait comment prendre les hommes, qu'ils fussent de modeste ou de haute condition.

Mais François avait beau retarder le moment où il lui faudrait prendre une décision, il sentait bien qu'il devrait y venir. Il se résolut enfin à demander avis à son confesseur, Don Laureat Davidico, en le priant de lui indiquer un théologien qui pût l'aider à trancher ce cas si épineux.

Il vit ainsi s'avancer devant lui, le soir où il lui avait demandé de venir le voir au palais Pitti, un homme d'aspect sévère, au visage émacié, au corps fragile et comme consumé de fièvre spirituelle dans sa longue robe de bure ; un de ces moines en qui il semblait que brûlât encore la flamme d'intransigeante piété qui avait décoré Savonarole et conduit jusqu'au bûcher. Les mains jointes, les paupières baissées sur la braise de ses yeux, le théologien écouta calmement le grand-duc lui exposer le problème. Il ne sursauta même pas lorsque François, d'une voix qui s'était enfin raffermie, lui annonça son intention d'épouser Bianca Capello, sauf, bien entendu, si l'Eglise lui opposait un veto formel.

Un grand silence s'établit enfin dans le cabinet de travail du prince, qui attendait, le cœur lui battant comme à un petit garçon, la sentence du moine. Et lorsque celui-ci prit enfin la parole, il sembla d'abord au grand-duc que cet entretien était de pure forme et qu'on allait lui dire, d'une manière ou d'une autre, que ses désirs étaient des ordres, même pour l'Eglise. Mais il se rendit vite compte qu'il s'était trompé sur l'homme qui était assis en face de lui et dont les paroles semblaient maintenant dictées par une conviction inébranlable.

Le moine avait d'abord développé des généralités : elles paraissaient démontrer qu'il n'y avait aucun obstacle politique à ce que le prince épousât sa maîtresse, femme d'une noble extraction que Venise, sans nul doute, serait fière de voir assise sur le trône de Toscane. Mais le seigneur grand-duc avait-il pensé aux obstacles spirituels ? Pour lui, humble théologien, ils paraissaient... non pas insurmontables, bien sûr, mais d'une importance qui méritait un examen approfondi.

— Peut-être, dit le moine, avez-vous promis à la magnifique dame Bianca de l'épouser si vous veniez à être libre ? Peut-être lui avez-vous fait cette promesse avant la mort de son mari, assassiné par des inconnus, m'a-t-on dit ? (Le moine eut un pâle sourire, comme s'il allait dire « Par les Ricci », car il était au courant, comme tout Florence ; puis sa voix se fit plus âpre). Et peut-être — que Votre Altesse pardonne à son humble serviteur — et peut-être le seigneur grand-duc a-t-il consenti, ou même conseillé, ou même poussé à cet homicide ?

Il leva soudain sur le prince des yeux pleins d'un feu sombre que François ne put soutenir. Celui-ci avait hoché la tête d'une manière affirmative aux deux premières hypothèses. Avaient-elles vraiment de l'importance ? Mais il bondit à la troisième...

— Mon père, gronda-t-il entre ses dents, je n'ai conseillé ni aidé le meurtre de Pierre Buonaventuri. Mais l'offense aux Ricci était telle que, avertí de leur intention, j'ai cru de bonne politique de laisser faire... D'ailleurs, je n'étais pas à Florence au moment de l'assassinat ; j'étais à Pratolino...

Le théologien ne put s'empêcher d'avoir à nouveau sur les lèvres son sourire ambigu : cette hypocrisie du prince passait vraiment les bornes...

— Enfin, conclut le moine, il est patent — et Votre Altesse ne me démentira sans doute pas — que vous avez eu des relations charnelles avec la dame Bianca, du vivant de votre épouse comme à présent. En conséquence, je me vois forcé de vous dire que l'Eglise vous considérera en état de péché mortel si vous contractez mariage avec votre maîtresse... Je ne vois rien d'autre à dire à Votre Altesse...

Et, s'inclinant profondément devant le grand-duc, le moine se retira rapidement. François était effondré dans son fauteuil...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Ce que vous devez savoir

Si vous n'êtes pas autorisée à aller au soleil, consolez-vous en vous disant que ce qui importe plus encore que le soleil dans la beauté, c'est la lumière. Prenez vos bains de lumière dans un endroit agréable et vous verrez la même chose votre corps se transformer, se tonifier et votre peau s'affermir. Air et lumière. Ce sont les meilleurs fards que vous puissiez trouver.

Doublez vos ourlets

C'est d'un extrême raffinement. La plupart des ourlets de robes sont de faux ourlets d'un tissu différent. C'est très joli quand vous croisez un peu la jambe. Il faut s'arranger pour qu'ils soient rouge vif sur du noir, et... vous pouvez les faire aussi en tissu à petits carreaux, doublez aussi le bas des manches. Ces détails, qui sont faciles, apportent une gentillesse à la moindre robe ; il suffit d'y penser et de prendre quelques soins pour le faire.

A la table de Madame Pernelle

ESCALOPES EN SAUCE. — Faites dorer, dans un mélange huile et beurre, d'un côté puis de l'autre, deux belles escalopes. En 12 à 15 minutes elles sont cuites. Réservez-les sur un plat maintenu au chaud. Remettez un morceau de beurre dans la casserole et faites blondir dedans une échalotte finement hachée. Ajoutez de la farine (une cuillerée à soupe rase), laissez blondir également, tournez bien pour mélanger parfaitement et enfin mouillez de vin blanc et d'eau (pur moitié, en tout deux décilitres largement mesurés), salez, poivrez, un coupçon de cayenne. Ajoutez une grosse tomate (épluchée) et quelques champignons grossièrement hachés. Portez à ébullition, laissez cuire (en tournant toujours), 6 minutes. Mettez les escalopes dans cette sauce, tenez au chaud mais sans laisser bouillir et ajoutez une cuillerée d'estragon (à défaut de cerfeuil) haché et le jus d'un demi-citron. Servez !

Claude Dauphin et Anne Vernon dans le film « Ainsi finit la nuit », que les Parisiens peuvent applaudir au Colisée, Aubert Palace et Gaumont Théâtre.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Le Scorpion (23 oct.-22 nov.) doit transformer ses méthodes de travail et supporter certains combats jusqu'à la fin d'octobre. Ce délai passé, s'il a mis de l'ordre dans ses affaires, la vie reprendra un cours plus calme. A partir du 15 septembre, la chance favorisera son action à condition qu'elle soit juste. Le Lion (23 juil.-22 août) subit un peu le même destin. Tous deux doivent travailler au maintien de la position acquise. Porter de l'or, des diamants et meubler agréablement sa maison.

Vendredi après-midi. — Agir de bonne heure, car la fatigue viendra vite et il sera plus difficile de prendre des décisions utiles et rapides. Les femmes feront de bons achats, en ce qui concerne leur toilette. Elles ne doivent pas se laisser influencer par le découragement qui sévira vers la fin du jour. Prendre bien soin des enfants. Les diriger avec douceur. Surveiller leurs fréquentations et leurs lectures. Les vêtir de tons clairs.

« PARIS S'AMUSE »
à l'A. B. C.
...et comment !
(Opinion unanime du public et de la presse)

PORTE St-MARTIN
« LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS ». Un spectacle FOU-RIRE !... Soirées 21 h. Matinées Dimanches 15 h.

— DEMAIN —
LORD BYRON
OLYMPIA

DEMAIN
Paramount
2 Bd DES CAPUCINES
ELDORADO
4 Bd DE STRASBOURG
ELYSEES CINEMA
65 AV DES CHAMPS ELYSEES
REOUVERTURE DE LA GRANDE SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
FRANÇOISE

ON RISQUE DE LE PAYER 700 frs LE KILO

Nous aurons du beurre à volonté

LE beurre manque à Paris depuis quelques jours. Par suite de la sécheresse, la production a diminué en effet d'environ 40 pour 100 depuis le mois de juin. A vrai dire, elle diminue toujours durant l'été, mais cette année la baisse est plus sensible que d'habitude.

Résultat : les prix à la production augmentent et, malgré la taxation, le kilo de beurre se vend couramment sur les marchés de la Seine-Inférieure et de la Manche entre 500 et 520 francs le kilo. A ce prix aucun grossiste ne peut s'y retrouver à moins de faire du marché noir. Et, comme certains préfets ferment les yeux, le beurre prend le chemin de leurs départements.

Paris, par contre, en manque.

Il aurait été facile d'éviter cette pénurie si le gouvernement avait procédé à des stockages au printemps.

Actuellement, les stocks ne se montent qu'à 3.000 tonnes environ au lieu de 12.000 l'an dernier à la même époque.

Le Danemark, heureusement, va nous envoyer 5.000 tonnes de beurre et les Pays-Bas 7.000.

— La pénurie, m'a dit un professionnel, devrait être de courte durée.

Nous avons d'ailleurs encore en frigo 2.000 tonnes de beurre que nous devions rendre aux Belges en échange de celui qu'ils nous avaient prêté. Les Belges ne paraissant pas en vouloir, il devient disponible et l'Agriculture commence à le débloquer. Tout pourrait donc s'arranger s'il n'y avait pas à la production une brusque flambée des prix.

Si celle-ci se poursuit, nous aurons bien du beurre à volonté, mais à 850 ou 700 francs le kilo. Et toute la politique de stabilisation du gouvernement risque d'être mise en danger.

LE CHATELAIN DE LA FILANDIERE SE NOIE DANS SON VIVIER

CHARTRES, 18 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — On a découvert hier soir, dans le vivier de son parc, le corps de M. Pierre Labastard, 60 ans, propriétaire du château de la Filandière, à Lanneray.

On a cru un instant que le châtelain aurait pu être victime d'un crime mais l'autopsie a révélé que la mort était due à un accident.

Pris d'un étourdissement, le sexagénaire, tombé dans le vivier, a été asphyxié.

L'AUTO DE DORDAIN DISPARAIT

ARRAS, 18 août (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — M. Delattre, juge d'instruction, a interrogé hier, dans la soirée, Mme Dupuis, femme de l'ancien caissier de la Trésorerie du Pas-de-Calais, l'auteur du vol des cent millions de bons du Trésor.

Si l'on en croit certains bruits, la police serait sur la trace de Dordain. Mais, par ailleurs, l'auto du fugitif, une voiture anglaise qu'il avait prêtée à l'un de ses amis des environs et qu'on voyait journellement en ville, aurait disparu.

REMOUS AUX USINES BERLIET

Deux administrateurs ennemis : l'un nommé par le gouvernement, l'autre par les actionnaires (et dont les ouvriers ne veulent pas)

Le Parlement décidera...

LYON, 18 août. (De notre correspondant.)

LA gestion des usines Berliet, à Lyon, entre dans une phase nouvelle. Récemment, un arrêté du Conseil d'Etat annulait un décret de M. René Lacoste, remettant sous séquestre la société, au 1er août 1946, à une époque où le conseil d'administration pouvait se réunir.

Pratiquement, l'usine était ainsi rendue à ses propriétaires aucune loi ne pouvant déposséder les actionnaires non condamnés pour collaboration économique.

Cependant, peu après la décision du Conseil d'Etat, le ministre de la Production industrielle confirmait, dans ses fonctions, l'actuel administrateur de l'usine, M. Ansay, au moment même où, de leur côté, les actionnaires de la Société nommaient M. Parfait, administrateur de l'affaire : d'où conflit.

Hier s'est tenue, à Lyon, l'assemblée générale des actionnaires des usines Berliet. Toutes les résolutions à l'ordre du jour ayant été adoptées à l'unanimité, il résulte que la Société continue d'exister, mais sous forme de société anonyme, gardant le même objet et le même capital.

La Société est pourvue d'un conseil d'administration, qui, à l'issue de l'assemblée générale, a tenu sa première séance. Il a nommé, comme président, M. Parfait, ancien directeur des Etablissements Berliet à Paris. Les autres membres du conseil sont : MM. Frossard, administrateur de sociétés à Paris, François de Nové-Josserand, administrateur de sociétés ; Mazauric, de pendant que l'on puisse entendre de Lyon, et Raverot, ingénieur à Saint-Etienne.

Pour protester à la fois contre l'arrêté du Conseil d'Etat et la réunion des actionnaires de la Société Berliet, les ouvriers de l'usine, actuellement en congé de vacances, et les métallos de la région ont tenu, dans la soirée, un important meeting à Montplaisir. Les orateurs se sont succédé pour affirmer que les travailleurs de la métallurgie s'opposeront, par tous les moyens à leur disposition au retour des Berliet.

Actuellement, la situation est donc la suivante :

Légalement, les actionnaires Berliet restent propriétaires de l'usine. Un conseil d'administration est nommé. Mais ce conseil ne participe pas à la direction.

Il appartient, semble-t-il, maintenant, au ministre de la Production industrielle de prendre une décision puisqu'il a confirmé M. Ansay dans ses fonctions d'administrateur.

Vraisemblablement, le parlement devra trancher en définitive ce cas épineux qui, depuis la libération, n'a cessé de causer d'importants remous parmi les travailleurs lyonnais de la métallurgie.

D'une édition à l'autre...

■ UN EMPLOYÉ DE L'HOSPICE DES VIEILLARDS de Fontenay-sous-Bois, Albert Vallet, a abattu de deux balles de revolver dans la nuque, une infirmière Marie-Louise Giraud, qu'il convoitait sans espoir. Il s'est ensuite suicidé.

LE PSEUDO GÉNÉRAL DE FLORIS, repris de justice du nom de Marcel Ferry, comparaît, aujourd'hui, pour escroquerie, devant la 17e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

SUR LE TOIT D'UNE BARAQUE, un ouvrier découvre, à Issoudun, un dépôt d'armes de guerre. On croit qu'il s'agit d'un ancien entrepôt de la Résistance.

LE NOYÉ DE LAGNY EST IDENTIFIÉ. Ernest Desobre, cinquante-neuf ans, demeurant en hôtel 26, avenue Gambetta. Suicide probable, malgré les conclusions du médecin légiste.

Dans le Sud-Ouest les sauveteurs luttent toujours contre le feu

220.000 hectares sur 600.000

Plus du tiers des forêts landaises est maintenant détruit

BORDEAUX, 18 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

A peine les sauveteurs qui depuis quatre jours luttaient contre les formidables incendies des Landes et de la Gironde pouvaient se déclarer hier maîtres des sinistres qu'un nouvel incendie éclatait : cette fois-ci aux portes mêmes de Bordeaux, près du centre d'aviation de Mérignac.

Au milieu de l'après-midi un foyer qui s'était déclaré dans les landes a gagné la forêt qui s'étend près des pistes de la 4e région aérienne.

Aussitôt pompiers, troupe, voitures-réservoirs arrivèrent pour combattre le sinistre. La route qui va de Bordeaux à Andernos fut coupée et la circulation détournée.

Les sauveteurs réussirent à protéger l'aérodrome et les maisons de la banlieue bordelaise, mais les 350 hectares de la splendide forêt de pins ont été détruits.

Sur 600.000 hectares que comprenait la forêt landaise, 200.000 étaient détruits au début de l'année. Ces derniers mois, 148 foyers ont été combattus, totalisant une nouvelle perte de 20.000 hectares.

Le Conseil général des Landes réuni tout récemment s'est vivement intéressé au problème et le préfet du département précisa que la situation, certes, était très sérieuse, mais qu'avec 300.000 hectares intacts, 100.000 hectares de reboisement, il était absurd de parler de la disparition prochaine des forêts.

Une usine brûle dans le Jura

DIJON, 18 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie s'est déclaré dans une usine fabriquant des mètres de bois appartenant aux frères Grenier-Boley, au hameau de Combes, près de Longchaumois (Jura). Par suite du manque d'eau, l'usine a été détruite. Les dégâts atteignent une dizaine de millions.

La forêt brûle à Salon

MARSEILLE, 18 août. — Les collines de Salon sont en flammes au val de Cuch, sur la route de Salon à Témégues. Un mistral très violent active le sinistre qui s'étend sur la plaine et descend vers Pélissanne. Les pompiers de la ville et la population luttent contre le feu.

LE MYSTERE DU YACHT FANTOME

« L'Amphytrite », dérivant au large de Saint-Tropez avec les vêtements d'un couple à bord, est ramené à Gênes par un bateau italien

ROME, 18 août (A.F.P.). — Un petit yacht démâté, l' « Amphytrite », a été repéré au large de Saint-Tropez par le navire à moteur italien « Caterina-Madre », qui l'a remorqué à Gênes. A bord de l'embarcation ont été trouvés les vêtements d'un homme et d'une femme.

Les journaux gênois se demandent si le cadavre, revêtu seulement de sous-vêtements, qui fut trouvé lesté d'une pierre dans les eaux de Santa-Margherita, sur la Riviera italienne, il y a environ un mois, n'est pas celui de la femme qui était à bord du yacht.

"SOUS L'OCÉAN J'AI VU"...

(Suite de la première page!)

d'acier dès que celle-ci parvenait à une grande profondeur. De ce fait, je ne pouvais allumer le gros projecteur extérieur qui aurait pu me permettre de distinguer les formes des animaux dont le nid distinguais que la lueur qu'ils émettaient. Bien des merveilles m'ont ainsi certainement échappé.

Lundi, je m'étais presque évanoui à 690 mètres lorsque, du fait de la rupture du câble électrique, le ventilateur du benthoscope avait cessé de fonctionner. J'avais alors eu la désagréable impression que la sphère était en train de dévaler une pente raide. Mais mardi j'avais pris la précaution d'embarquer un petit ventilateur de secours. Ce ventilateur faisait un certain bruit et je pouvais entendre d'autres bruits venant de la péniche et que me transmettait le câble de suspension, même à 1.350 mètres sous l'eau. Je ne pense pas ces bruits dans les grandes profondeurs sous-marines. De toute façon, même si le voisinage avait été bruyant, je n'aurais pas pu m'en rendre compte.

Il est remarquable que le câble de suspension de la sphère d'acier soit demeuré bien tendu, de sorte que toutes les oscillations de la péniche se transmettaient au benthoscope. Je souvenant d'une plongée que j'ai effectuée en 1932, dans une mer agitée, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre du léger balancement de la sphère. Lors de cette précédente expérience, je n'avais pas cessé d'avoir des sueurs froides à la pensée que le câble allait se rompre d'un moment à l'autre et que je ne remonterais plus jamais à la surface.

Lors de la remontée, j'ai pu constater qu'il me devenait possible de compter mes doigts à partir de 300 mètres de profondeur. Autre constatation : je me suis senti remarquablement mieux vers la fin de la plongée. Je pense que cela était dû au manque d'oxygène. Je crois qu'il vaudra mieux, lors de mes prochaines descentes, retarder le plus possible le moment d'avoir recours aux réserves d'oxygène et ne pas faire débiter trop largement les bouteilles. J'y gagnerai certainement pas mal d'entrain.

de recommencerai...

Il n'est pas question pour moi, maintenant d'effectuer une nouvelle descente avant l'installation d'un câble électrique perfectionné pour notre éclairage et pour nos cameras. Avec cette panne d'électricité, il m'a, en effet été impossible de prendre le film de ma plongée. Ces réparations demanderont certainement quelques semaines, sinon plus.

J'aimerais parvenir à une profondeur encore plus grande. Cependant, ce qui m'intéresserait avant tout, serait de suivre le fond de la mer et d'en contourner le relief. Pour le moment, le survivage pas de dériver trop le benthoscope, mais je pense que nous pourrions effleurer le fond. Les fonds sont, en effet, relativement plats au large de la Californie et le croit qu'on pourrait partir d'une profondeur de quelques dizaines de mètres pour suivre le sol jusqu'à plus de mille mètres.

Je ne prétends pas que ce type de plongée doive révolutionner la science océanique. Je crois cependant qu'il serait utile de faire descendre lentement les étroits canyons sous-marins par un benthoscope. J'aimerais faire de telles descentes en compagnie d'un expert sur la question des canyons en eaux profondes. Cela pourrait être utile à la science.

En fin de compte, je ne vais par particulièrement déçu de n'avoir pu descendre plus bas que 1.350 mètres car j'aurai d'autres occasions. Lorsqu'on a commencé dans ce domaine, on ne souhaite que continuer, car il s'agit d'un monde vraiment étonnant.

(Copyright by Paris-presse-l'intransigeant and Otis Barton.)

■

Lancôme, a offert à toutes les spectatrices du Bal des Petits Lits Blancs, une rose dont les pétales parfumés au « Kypre », « Flèches » et « Bocages », faisaient détachés, chacun office de sachet.

Voici la Duchesse de Windsor, ayant à sa droite Sadri Khan, second fils de l'Aga Khan, recevant le cadeau de Lancôme.

■

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

les courses

Clairefontaine, le 19 août

PRIX DU VIEUX POIRIER

Premier Prix de la Société Sportive d'Encouragement

Haies. 100.000 fr. - 2.500 m.

101 DOUX ESPOIR (A. Gill) 65
102 CAPELINE (M. Buffard) 63
103 ORGANDI (M. Larraun) 63
104 MONTOISE (F. Thirion) 63
105 AIDA (R. Picque) 63
106 CYTHERE (P. Delfarguiel) 63
107 FASLU (L. Gaumondy) 62

Je désigne : ORGANDI et Doux Espoir. Outsider : Montoise.

PRIX DES POMMIERS

A Réclamer - 75.000 fr. - 2.200 m.

201 ROI CHARMANT (R. Picque) 62
202 HALTE LA II (R. Poincelet) 59½
203 ESOPE (C. Maire) 59½
204 FRINOR (A. Backeland) 58
206 LISTRAC (G. Vallottet) 55
209 LARPI (E. Mantelet) 55½

Je désigne : HALTE LA II et Roi Charmant. Outsider : Prinor.

PRIX DES NAIADES

100.000 fr. - 1.000 m.

801 PANACEA (F. Rochetti) 50½
802 LE VELOURS (F. Pecharman) 48½
803 GUTTA PERCHA (P. Blanc) ... 48½
804 MANTILLE (A. Tucker) 46½

Je désigne : MANTILLE et Le Velours. Outsider : Panacéa.

PRIX DU CALVADOS

100.000 fr. - 2.600 m.

401 ECUMEUR (R. Picque) 60
403 TAKROUR (C. Laianne) 56½
404 HASSAN (L. Flavien) 56
407 BLUE FOX (F. Blanc) 51
408 AMIRALE (B. Guimard) 49½
409 DANILO (L. Botten) 49½

Je désigne : HASSAN et Blue Fox. Outsider : Takrour.

PRIX DE CAMBREMER

Handicap - 100.000 fr. - 2.000 m.

501 COTRIL (M. Lolliérou) 51½
503 TORFADOR (R. Poincelet) ... 57
506 CAGLIOSTRO (F. Rovella) ... 47½
507 CLAIRONNANT (P. Blanc) ... 47½
508 BLUE SPIRAL (P. Ourry) 46
509 REFERENCE (J. Mastard) 46

Je désigne : TORFADOR et Cotril. Outsider : Cagliostro.

PRIX D'AGUESSEAU

Prix de la Société d'Encouragement

Hors série - 125.000 fr. - 1.800 m.

602 CANTATRICE (A. Rabbe) 54½
603 ESTELLOR (R. Bertiglia) 53
604 TERRE ALE (J. Mastard) 53
606 FOX ROSE (C. Bouillon) 53
606 MESNILMONTANT (P. Blanc) 51½
607 REGINETTE (P. Ourry) 51½
608 FREGATE (C. Botten) 51½

Je désigne : FOX ROSE et Cantatrice. Outsider : Estellor.

DIEPPE

La Société des Courses de Dieppe informe MM. les Propriétaires et Entraîneurs que les engagements pour les courses à courir, vendredi 2 septembre prochain à la Société d'Encouragement (le vendredi 19 août à 14 heures, pour les prix Rémy Mouquet pour 2 ans, prix de Carville, chevaux autres que de pur sang, prix d'Amplitude, jiments de 3 ans et au-dessus, prix Jacques la Bataille (gent. lemen-riders), Grand Prix de Dieppe, prix Gabriel de Cassini, handicap.

D'autre part, la S.N.C.F. organise le dimanche 21 août un train à vitesse accélérée, partant à 9 h. 40, départ Paris Saint-Lazare, heures, arrivée à Dieppe 11 h. 50, départ retour 20 h. 55, arrivée Paris 23 h. 14.

Le programme de la journée du dimanche 21 comprend 8 courses au trot et 3 courses d'obstacles, dont le prix Commandant Rement, steeple-chase handicap, qui constitue le grand prix d'août. C'est la première journée d'obstacles et nombreux seront les sportsmen qui viendront applaudir les steeple chasers.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE PASSY

1 Darling (R.-C Simonard) (103) G 16
à M. A. Daubin ..... P 11
2 Duch. d'Aux (Kruthoff) (104) P 13
3 Diane de Vendée (F. Réaud) (107)
Temps : 2'20"4/10, 2'22"3/10, 2'23"
1/10 Réduction km : 1'33"6/10.
N. pl. 101, 105, 106.

PRIX DE POPINCOURT

1 Charmion (R.C.-Maillard) (214) G 35
à M. H. Céran-Maillard ..... P. 25
2 Cosina (E. Renaud) (210) ..... P. 29
3 Caline V (G. Réaud) (205) ..... P. 23
Temps : 3'7"2/10, 3'8"4/10, 3'9"3/10.
— Réduction km. 1'28"1/10.
N. pl. : 201, 202, 204, 206, 208, 209, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 218.

PRIX DE LA CHAUSSE-D'ANTIN

1 Chaook (R.-C. Simonard) (303) G 56
à M. Ch.-H. Freste) ..... P 19
2 Ch. Harris (A Forcinal) (310) P 88
3 Calvados III (A. Choisselet) (305) P 42
Temps : 3'6"3/10, 3'7"1/10, 3'15"3/10
— Réduction km. 1'32"9/10
N. pl. : 301, 302, 306, 307, 308, 309 312, 313.

PRIX DES ENFANTS-ROUGES

1 Bathylle (R. C.-Maillard) (403) G 118
à M. H. Céran-Maillard ..... P. 57
2 Benjamin D (J. Berthol) (404) P. 23
3 Bonsoir (G. Monsieur) (402).
Temps : 4'4", 4'7", 4'8". — Réduction km : 1'30"4/10.
N. pl. : 406, 406, 407, 408.

PRIX DE LA CHAPELLE

1 Union Folle (A.Forcinal) (503) G. 54
à M. H. Levesque ..... P. 16
2 Valentine VI (P. Giffard) (507) P. 26
3 Valse Bl. (R.-C Simon.) (506) P. 14
Temps : 3'22"3/10, 3'24"4/10, 3'24"5/10. — Réduction km. : 1'29"9/10.
N. pl. : 501, 502, 504, 505, 509, 511.

Résultats de Deauville

PRIX DE TOURGEVILLE

1 Blue Star II (A Rossio) (167) G 34
à Mme Romero ..... P 17
2 Croisette (R. Brethès) (163) ... P 15
3 Primerose (R. Romelard) (161)
C. tête, 2 l., 3 l. — Durée : 35"4/5
— Jumelé : 86.
N. pl. : 162, 164, 165, 166.

PRIX D'ASTARTE

1 Gold Skies (Doubowski) (261) G 37
à Mme Gremaud ..... P. 15

BOURSE DE PARIS DU 18 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	58 40	59 »	Courrières		
Rente 5 0/0 1949	78 10	78 »	Le Nickel	1655	1660
5 0/0 1920	111 »	112 50	Penarroya	1625	1645
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 90	61 80	Française des Pétroles	1715	1760
4 0/0 Amort 1942	58 20	58 50	Hafsia	1210	1200
3 0/0 Amort 1945	56 40	56 30	Air Liquide	1075	1052
Crédit Nat. 2 1942	4350	4360	Usine	2035	200
Crédit Nat. Initial 1945	4350	4350	Kuhlmann	1650	1611
Banque de l'Indochine	10700	10000	Péchiney	1051	1041
Crédit National	3800	3803	Rhône-Poulenc	1340	1302
B. N. C. I.	780	780	Saint-Gobain	2545	2293
Banque Union Parisienne	1200	1200	Chargeurs Réunis	2160	1975
Crédit Commercial France	1155	1153	Brasserie Quimès	25775	24500
Crédit Industriel	1575	1557	Raffinerie Say	3950	8951
Crédit Foncier France	1350	1340	La Suze	800	800
Crédit Lyonnais	1495	1493	Joint et Chausson	925	920
Société Marseillaise Créd.	1750	1750	Plantations Hévéa	415	400
Sues (action)	105500	105500	Afrique Occidentale	2760	2720
Métropolitain	550	530	Indo-Fab. Pacifique	4950	4875
Santa Fé	6500	6322	Rio Tinto (action)	15100	15200
Lyonnaise des Eaux	1600	1600	Royal-Dutch 1/10	22200	22400
Union d'Electricité	750	740	Est Asiatique Danois	8800	88425
Gaz et Electricité Réunis	860	900			
Gaz France Etranger	1650	1640			
Thomson-Houston	1095	1112			
Compagnie de St-Nazaire	577	570			
Fives-Lille	868	853			
Forges Nord-Est	1545	1521			
Denain-Anzin	950	940			
Peugeot	5140	5150			
Citroën					

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1650	1625
Palladr	1690	1655
De Beers	1650	1650
Shell Transport	1655	1650
Trianon Woolwo	7175	7075
Roan Antelope	673	677

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 650.000 ; Napoléon, 4.510-4.490 ; Suisse, 4.340-4.320-4.360 ; Union latine, 4.270 ; Souverain, 5.190-5.210-5.180 ; 5 Dollars, 5.240 ; Cassé, 450 env. — PAPIER : Dollar, 330,20 ; Djibouti, 154,10.

MARCHE PARALLÈLE. — PAPIER : Livre, 1.010 ; Dollar (p. coup.), 356 ; Suisse, 94 ; Belge, 7,55 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 89 ; Cour. suéd., 80 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,10. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

La révolution se fait blanchir à Londres

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

cials. Un acteur de ses clients avait une altesse. Il avait couru chez Moss lui emprunter un habit de soirée. Le bruit de ce service s'étant répandu, le tailleur avait eu quantité de solliciteurs. Au lieu de les prêter, il s'était mis à louer ses costumes.

Pour clients distingués

La guerre et ses restrictions devaient donner aux affaires des Moss Brothers une extension inouïe. Le rationnement en Angleterre n'a pas connu la soupape du marché noir. Les convenances restaient les convenances. Elles ne pouvaient plus se satisfaire sans tickets, mais le joueur était là pour venir en aide aux gentlemen et aux familles embarrassées. Les coupons (c'est-à-dire les tickets) ont disparu l'autre année, mais le rationnement de l'argent continue.

Heureusement les Moss Bros sont là. Un grand magasin, peut-être plus somptueux que les autres. Des fleurs partout. Une clientèle essentiellement distinguée. Trois étages pour les hommes, trois autres pour les dames et deux encore pour les militaires.

Par l'entrebaillement des tentures, sous les jupons des cabines, on entrevoit les plus nobles personnages enfilant les culottes de tout le monde.

« Ce gentleman, me dit-on, non pas le grand blond, le petit qui entre là avec une moustache, est un ambassadeur de Sa Majesté en Amérique du Sud. Il sera reçu demain, à l'occasion de son retour, au lever du roi. Le grand uniforme d'ambassadeur qu'il doit revêtir deux fois l'an lui coûtera 250 livres (250.000 francs). Il le loue ici pour 5 livres...

« Ce jeune monsieur à votre droite appartient à l'ambassade de France. Nous avons la clientèle de vos diplomates, comme celle d'ailleurs de la plupart des missions étrangères.

« Un cousin, il est vrai éloigné du roi, était là, pas plus tard qu'hier matin, pour louer son habit de cour et ses bas de soie.

Le client numéro 1 de Moss Bros, c'est Buckingham-Palace. Le roi, la reine, les altesses royales ont sans doute leur garde-robe personnelle au complet. Mais ce sont les réceptions à la cour ou les réceptions données hors du palais mais auxquelles assistent la cour qui provoquent chez Moss Bros les embouteillages de cabines les plus sensationnels.

2.200 francs l'uniforme de l'homme du monde

Il ne s'agit pas d'un snobisme de la purée.

Il n'y a plus qu'un nombre infime de contribuables britanniques qui puissent commander un costume du matin (jaquette, gilet gris, pantalon rayé, cravate grise, chapeau haut-de-forme, parapluie de soie) dont l'ensemble représente une dépense de 120 à 145 livres — 120 à 140.000 francs — indispensable pour les mariages, les enterrements et une quantité de manifestations officielles ou mondaines. Le gentleman loue son apparence d'homme du monde. 1.115 francs la jaquette et les pantalons, 375 francs la chemise, le col et la cravate, 300 francs le huit-reflets, 100 francs le parapluie de soie, 325 francs les chaussures assorties...

Il décroche son habit ou son smoking dans le même armoire pour 2.500 ou 2.600 francs la soirée. La jaquette grise, nécessaire pour Ascot, lui est facturée 1.100 francs. les jumelles lui sont comptées en supplément 425 francs.

Le « technique de l'austérité » est poussée chez Moss Bros jusqu'à la perfection. Queues de morue et jaquette sont exécutées en 124 tailles et les 3.600 pantalons de cérémonie que l'on trouve à emprunter chez lui en 185 étoffes et rayures différentes. Les 3.000 cravates à louer ne sont pas moins variées ; j'ai été invité personnellement à constater. Ainsi, il n'y a pas de livrée Moss Bros. Si, au cours d'une soirée (comme il advient parfois), tous les assistants sauf un sont habillés par le Cor de chasse londonien, nul ne pourrait dire le quel a son tailleur personnel.

Un cabinet de Barbe-bleue

J'ai vu, accrochées, serrées les unes contre les autres, les 2.750 robes de mariées dans lesquelles se marie toute l'Angleterre. Il n'y a plus, en effet, dans la grande île, qu'un bouquet d'héritières qui puissent consacrer 100.000 francs à leur robe blanche. Les autres, filles de l'aristocratie démunie, de la bourgeoisie désargentée, du commerce aux bénéfices également contrôlés et pressurés, et de la bourgeoisie ouvrière aujourd'hui convenablement payée, viennent choisir ici, longtemps d'avance, la toilette du grand jour avec le voile, la couronne, la bourse, les souliers blancs. Elles ont droit de l'emporter quinze jours avant le mariage et de la rapporter seulement huit jours après. Toutes ces robes blanches, c'est un peu le cabinet de Barbe-Bleue de l'honnête sir Stafford Cripps.

Les voiles de mariées se louent de 1.000 à 3.000 francs, les robes blanches de 1.000 à 5.300 francs, les couronnes d'oranger de 380 à 750 francs.

Grande dame pour un soir

On trouve encore ici les costumes de pages pour les enfants porteurs de traîne, loués 1.100 francs, et la cape de fausse hermine indispensable aux mariages d'avril (5.000 francs).

Plus de trois mille robes du soir et autant de toilettes d'après-midi permettent aux élégantes dont les budgets sont férocement limités, de varier leurs apparitions au cours de la saison.

Pratiquement, une dactylo de bonne famille devient une grande dame d'un soir pour 1.800 francs, de la tête aux pieds. Son sac de strass lui coûte 250 francs.

Aux rayons de bijouterie, sont exposés les diadèmes et les perles que porteni avec fierté, malgré leur éclat doublement emprunté, les nouvelles jadies, les épouses des secrétaires de Trade-Unions anoblis par le roi chaque année.

Mais le coin le plus extraordinaire du grand magasin sans acheteurs, ce sont les deux étages de réserve des uniformes d'apparat et des tenues de cour.

Musée de l'uniforme

On y accède par un escalier que les Moss Brothers saluent avec respect.

« Cet escalier est célèbre dans Londres. Pendant la guerre, tous les grands chefs anglais et étrangers l'ont gravi pour chercher ici un accessoire à leur tenue de campagne, une bufflelterie, des bottes, une coiffure d'apparat avant leur réception par le roi ».

C'est une sorte de musée de l'uniforme à travers les âges et sous toutes les latitudes, dont les trésors sont enfermés dans des boîtes en fer à multiples serrures et aux formes biscornues quand elles ne sont pas exposées dans des vitrines hermétiques. On trouve ici à louer le grand cordon de la Légion d'honneur et ce lui de la Jarretière, le casque à pointe du Camel Corps, le plumet ruisselant haut de 50 centimètres des Life Guards, les cimeterres des régiments indiens, les bicornes des amiraux et des ambassadeurs...

Les sultans nous sont de fidèles clients des Moss Bros. On compose à leur goût d'extravagants costumes d'empereurs et de pompiers réunis, qui inspirent, paraît-il, à S. M. George VI de fréquentes surprises en même temps que la plus haute estime pour les ressources inépuisables des costumiers officiels de son règne.

C'est dans ce musée de la location que survint l'incident qui, au terme de ce reportage, faillit coûter la vie au jeune gentleman qui m'accompagnait.

On venait de nous démontrer le système ingénieux de coiffure extensible qui permet à un casque à pointe de hussard de la Reine, de couvrir successivement devant leur colonelle les différents officiers de ce corps d'élite appelés à Buckingham.

La pointe de cet ouvrage d'art d'une hauteur impressionnante, demeurait introuvable. On coiffa mon compagnon de ce casque. Il lui resta perché sur le sommet du crâne.

— Ce casque doit entrer, déclara le délégué des Moss Brothers.

Et il donna un grand coup sur le cimier.

Mon jeune ami s'écroula. La pointe introuvable était vissée à l'envers à l'intérieur.

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

LE NUMÉRO GAGNANT RAPPORTERA 104 MILLIONS DE FRS

LOTERIE NATIONALE

ECZEMA

Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau. Le remède est heureusement à la portée de tous, quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères. Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation. Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 1717.

Payons compt. Bijoux or tr. cher et PIECES ARGENT 10 fr. : 40 20 fr. : 80 MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

Le 17 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 358.300 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

48 OR, MONTRES + 20 0/0 mouvement. Chaussée d'Antin, M.G. Bringazen

ACHAT BIJOUX AU PLUS HAUT COURS TOUS

Menu Suggestion
Melon glacé 35
Chateaubriand Bearnaise 160
Fromage chèvre 30
Millefeuille 40
Carafon de Vin Blanc 35
Couvert Compris 300 F

LE STRASBOURG "EX SANSONNET"
La formule du jour
1, BOULD de STRASBOURG
même direction Restaurant Cardinal - 1er Etage
103, RUE RICHELIEU
MÉTRO - STRASBOURG-St-DENIS

SURVEILLONS
FASLU, qui passe pour bien sauter.
FRINOR, qui peut renouveler sa récente victoire.
GUTTA PERCHA, qui va bien à l'entraînement.
TAKROUR, qui est en progrès.
CLAIRONNANT, qui est bien sur sa distance.
ESTELLOR, qui va courir prochainement une surprise.
Le cheval du jour : HALTE LA II
Le coup de 2 placé : HALTE LA II - TOREADOR
Les grosses cotes : BLUE FOX - ESTELLOR
Le forme : L'entraîneur : D. LESCALLE
Le jockey : R. POINCELET

Sport et Beauté

Vous aimez le sport ? la beauté ? Et les Poux ? Pour lutter contre les Poux, un moyen : la Marie-Rose revenue à sa fabrication et qualité d'avant-guerre. La Marie-Rose, la mort parfumée des Poux et des Lentes. En vente chez votre pharmacien (V.494.10848.)

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100 rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également à l'agence Citroën 9 h à 24 heures sans interruption sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emploi 75 fr

CAISSIÈRE 8 ans maison cherche remplacer. Si ou 4 juin examine, même hôtel ou immobilier libre fin septembre. Ecr. Paris-presse 421.

CHEF PATISSIER Belge, de 1re force, 2h aide de pratique et travailleur, cherche place pour lancer pâtisserie belge chez patron français. Ecrire à : AGENCE RUSSEL, n° 131.890 BRUXELLES (Belgique).

Femme très capable dem. place chez gens aisés ou ménage sans enf. Vog logée 9e ou 1re Duhamel 22 bis, rue de Bellefond Paris (9e).

EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. publ. 25 a. sérieux, rapid. tenant seul cpt et stat. secrét. anch. ou débuts. Paris-presse 420.

GENS DE MAISON

DAME sérieuse ch. ménage ou cpl. Vve. Ecr. PARIS-PRESSE 416.

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

On demande STENODACTYLO expérim. et secrétaire direction. Se présenter accompagnée après-midi : CINEMONDE, 2, av. Matignon 8e.

RKO RADIO FILMS S.A. 52, Champs Elysées, PARIS demande : 1) une bonne secrétaire sténo-dactylo française, anglais ; 2) une dactylo français-anglais pour copies et classement.

A sténodact. not. angl. CERNA 71, Bd Pereire. WAG. 31-94.

STENODACTYLO au courant trav. bureau. Début à fact. Ecr. BARDINET, 82 r. du Pont, NEUILLY.

STENODACTYLO pour compagnement un mois demandée d'urgence. Se présenter de 9 à 12 heures vendredi 19 : Etablissements de Trie, 50, quai Jemmapes, Paris.

On demande JEUNE HOMME écrivant bien pour les mes bureau et course.

ACTUAL 9, r. Ambroise-Thomas.

Sté rech sténodact. tr. exp. capab. remplir empl. secrét. Ecr. B.P. 952 FREMONT, 12, rue Jacquemont.

Bonne secrétaire sténodact. même début. sait notion comptabilité et capacité prouvé élément. Ne pas se présenter. Ecrire en envoy. copie de diplôm. réf. et prétent. Schrive 20, rue de la Tour, Maiakoff.

Cherch. secrétaire-sténodactylo ex. rel. réf. exig. et pose mobilité se présenter 9 à 10 h. : SIP

COPENHAGUE fut toujours défavorable aux FRANÇAIS...

...mais cette fois, peut-être...

COPENHAGUE, la cité aux cents clochers dorés, fut aussi celle de nos plus grandes déceptions. Depuis les victoires, et cela en 1909, de Victor Dupré en vitesse devant Gabriel Poulain, et de Georges Parent en demi-fond, pas un seul Français n'a réussi à triompher sur la piste d'Ordrup. Oh ! je sais, il y eut le coup fourré de 1931, la victoire ravie à Lucien Michard, arrivé premier, mais, hélas ! le palmarès officiel est impitoyable.

Quant aux épreuves sur route, disputées sur le parcours plat de la banlieue de Copenhague, elles revinrent, du côté professionnels, aux rapides Guerra et Meulenberg, et dans le rayon amateurs aux souples rouleurs qu'étaient Henri Hansen et Leoni. Un seul accessit nous fut accordé chez les routiers avec la seconde place prise par l'athlétique Ferdinand Le Drogo. C'est peu on le voit !

Copenhague sera-t-il plus favorable à nos couleurs cette fois ? On peut l'espérer et, sur route, où nous alignons, du côté amateurs et du côté pros, des hommes rapides, et en demi-fond où nous détenons une supériorité incontestable, j'allais écrire un monopole, et cela depuis que les Allemands se trouvent écartés de la compétition.

Le championnat sur route, sur un parcours extra-plat, c'est, on le sait, la bouteille à l'encre ; le résultat dépend de la bonne échappée et des réserves de chacun des attaquants. Quels seront ceux qui se trouveront dans la bonne échappée, et quels sont ceux qui tiendront le coup jusqu'au bout ?

Personne ne peut répondre à ces questions qui constituent le nœud du problème.

« Mon petit Alain, il faut être de toutes les échappées, quitte à te coucher sur la fin si les premiers ne réussissent pas ! » conseille sans arrêt Julien Moineau à son fils qu'il accompagne à Copenhague.

Mais combien sont-ils ceux qui se tiendront le même raisonnement, d'une simplicité enfantine et qui peut se résumer ainsi : « Il est plus facile de rouler à tour de rôle dans le groupe des échappés, que de mener à l'arrière devant des irrésolus, ou de contre-attaquer en solitaire » ?

Le vent jouera un grand rôle

Mais il est une question qui joue un grand rôle dans les pays nordiques dépourvus de montagnes ; c'est celle du vent, venu généralement de la mer du Nord et qui souffle souvent très fort sur les routes plates danoises et hollandaises. Les coureurs de ces pays, habitués à courir toute l'année dans le vent adoptent des braquets bien étudiés, et une tactique appropriée aux circonstances. Les amateurs français n'auront pas, cette fois, à redouter les seuls Italiens, mais aussi les Hollandais, les Suédois et surtout les Danois.

Ils veilleront d'autant plus facilement au grain qu'ils sont avertis et que certains coureurs nordiques n'ont pas dissimulé leur intention de partir à fond dès les premiers kilomètres.

Le « doublé » difficile

Une autre question qui se pose aujourd'hui et qui passionne l'opinion est celle qui consiste à savoir si, pour la première fois, un coureur sera deux fois champion du monde. Il s'agit, vous l'avez deviné de

par Gaston BÉNAC

Fausto Copin, le phénomène, qui disputera la course sur route le dimanche et la poursuite le mardi (huitièmes et quarts de finale) et le mercredi (demi-finale et finale).

Il est à peu près certain que Copin enlèvera le titre de la poursuite ; la surprise provoquée par Schulte, le renouvellement des incidents d'Amsterdam, ne pouvant être envisagés.

On ne voit pas qui pourrait battre Fausto dans une de ses meilleures spécialités, si l'Italien se présente en bon état physique et pas trop fatigué par la route.

Par contre, rien ne permet d'affirmer qu'il sera le net favori de l'épreuve routière pour les raisons indiquées au début de cet article, et aussi du fait qu'il trouvera comme adversaires des hommes extra-rapides comme Van Steenbergen et Diot ou des rouleurs de la classe d'un Danguillaume en pleine forme ou de Moulica.

Dans ce rayon, il est bon partant de la loterie Internationale, un point c'est tout.

Une erreur

Dupont eut aimé lui aussi courir les deux lièvres danois : la poursuite et la route. Hélas ! la Fédération n'a pas eu la main heureuse, elle l'a sélectionné pour la première spécialité, celle dans laquelle il a le moins de chance, étant nettement barré par les deux Itakens qui ont réalisé des temps ahurissants. Par contre, sur route Dupont avait de bien meilleures chances, surtout si on le compare aux possibilités de deux autres de nos sélectionnés trop fatigués.

Une erreur qu'il ne fallait pas commettre !

En tout cas, ces championnats du monde auxquels je vais assister pour la troisième fois à Copenhague semblent devoir revêtir un très grand éclat. Souhaitons qu'ils soient réguliers, que les commissaires de l'U.C.I. montrent plus de compétence que précédemment, et aussi, qu'ils ne soient pas trop défavorables à nos couleurs.

MOREEL et DELGADO posent leurs conditions...

ALORS qu'une détente était enregistrée, hier matin, au Racing, un nouvel élément, et d'importance, est venu modifier la situation.

Delgado et Moreel sont venus informer M. Galey qu'ils ne joueraient pas dimanche.

La raison ? M. Galey devait nous l'apprendre dans la soirée : ils veulent un appartement.

Cette situation plonge les dirigeants de la rue Ampère dans l'embarras.

« Je trouve le procédé inqualifiable, nous précisa le directeur sportif des Racingmen. Si encore j'avais été prévenu plus tôt j'aurais pu essayer, à leur place, des jeunes et, qui sait, leur faire confiance. Au contraire, Delgado et Moreel avaient toujours été d'accord sur les questions financières. »

Pourtant la détente annoncée s'était bien confirmée, puisque Gabet et ses dirigeants s'étaient mis d'accord. Quant à Quenolle et à Vignal, c'était l'affaire de quarante-huit heures au plus.

Il est très vraisemblable, néanmoins, que ces incidents s'arrangent d'ici la fin de la semaine et que le Racing présente à Sochaux une formation à peu près complète.

Le Stade renonce à Guérin et reprend les conversations avec Pascal

Le Stade Français-R.-S. renonce à s'attacher les services de Guérin, du Stade Rennais. Les pourparlers qui ont été abandonnés hier après-midi les deux clubs et le joueur n'ayant pu trouver un terrain d'entente.

N'ayant pu acquérir l'international rennais le Stade, qui peut se renforcer en défense, reprend les pourparlers interrompus avec Pascal, de Strasbourg.

On sera fixé rapidement.

FAVORI POUR LA SUCCESSION DE M. RIMET

M. POCHONET nous déclare : *"Je retire ma candidature !"*

UNE information dont « Paris-presse-l'intransigeant » donne la primeur à ses lecteurs va plonger le petit monde du football dans la perplexité :

M. Pochonet ne se présentera pas lundi matin à la succession de M. Rimet lors des élections du bureau fédéral.

Or, depuis la fameuse bombe de Sarrebruck, les « bruits de couloir » nous avaient fait savoir que l'unanimité s'était faite sur le nom du président de la Ligue du Nord-Est.

C'est ce matin, à son retour de vacances que M. Pochonet nous a affirmé sa position :

« Malgré toute l'insistance de mes amis, il m'est impossible de me présenter au fauteuil laissé vacant par le départ de Rimet. Je suis dans un état physique qui m'handicaperait trop dans ces fonctions. (M. Pochonet qui a été blessé par une voiture lors de la libération de Paris, a subi cinq opérations et fait dix-sept mois d'hôpital.)

» Je rentre de Bourbonne-les-Bains, dans la Haute-Marne, où je suis allé me soigner. Mais, malgré cette cure, je reste à la merci de ma jambe. Il m'est donc impossible d'assumer un rôle très actif à la tête de la F. F. »

Mais au courant de cette décision, les amis de M. Pochonet ne désespèrent pas, dès lundi, de l'amener à changer sa position. En tout cas, le vote, si M. Pochonet maintient sa candidature, sera bien assez difficile.

MM. de Vienne et Labro deviendront les grands favoris.

R. JOURDAN.

Sur la piste d'Ordrup le rouleau sera à 70 cm. pour les stayers

Avant son départ pour Zurich où il a disputé une dernière course avant de rallier Copenhague, Raoul Lesueur nous avait déclaré que la piste d'Ordrup, avec ses virages peu relevés et l'étroitesse de sa largeur ne pourrait donner lieu à un championnat du monde très régulier pour les stayers, étant donné la difficulté de virer et de passer l'adversaire. Mais il ajoutait :

— Heureusement, le rouleau sera placé à 70 cm., au lieu de 60 cm. comme cela se pratique sur la plupart des autres pistes. Grâce à cette différence, nous pouvons aborder convenablement les virages, derrière nos entraîneurs.

— Et surtout, cette différence de dix centimètres correspondant à une perte de « l'abri » favorisera le plus athlétique des concurrents...

Lesueur eut un sourire large :

— C'est pourquoi Maurice Guérin et moi avons confiance ! Mon entraîneur est très optimiste et il me force à l'être...

Tant mieux, concluerons-nous, car, pour le public, un seul champion du monde logique, en demi-fond : Lesueur, qui a gagné la majorité des grandes épreuves hivernales et estivales.

François TERREEN.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

Avec plus de 6' d'avance, aux Jeux Universitaires

BOBET (junior) enlève la course sur route à Budapest

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

BUDAPEST (par téléphone).

La course cycliste des Jeux Universitaires s'est déroulée sur un circuit de 15 kilomètres à parcourir huit fois et demi (125 kilomètres), tracé sur la colline dominant Buda. Circuit extrêmement dur, comportant une côte sévère de 8 kilomètres et une descente de 5 kilomètres.

Seize concurrents prirent le départ. A mi-course, le Hongrois Sere, Bobet, Grandjean et le Tchécoslovaque Lebourg avait été lâché sur accident, ayant cassé sa roue. Il emprunta d'ailleurs le vélo d'un spectateur pour gagner le stand de ravitaillement.

Au tour suivant, Bobet démarra puissamment au début de la côte. Seul Cilhar resta dans sa roue. Les deux coureurs firent encore un tour ensemble et lorsqu'arriva une nouvelle fois la montée, Cilhar s'effondra.

Bobet, bien qu'étant descendu de vélo pour parcourir les 150 derniers mètres de côte, termina avec près de six minutes d'avance.

Le Tchécoslovaque, titubant et tenant grâce à une énergie surhumaine, se fit remonter et s'évanouit à l'arrivée.

Par équipe, victoire de la France également, Grandjean terminant troisième et Huguet huitième.

LE CLASSEMENT

1. Jean Bobet (France). 2. Sere (Hongrie), à six minutes. 3. Grandjean (France). 4. Cilhar (Tchécoslovaque). 5. Fleming (Angleterre). 6. Eovos (Hongrie).

● Johnny Williams a battu Piet Wilde

PORTHCAWL (Pays de Galles). — Le poids lourd gallois Johnny Williams a battu aux points, ce soir, en 10 rounds, le champion belge Piet Wilde.

Le combat a été assez terne. Williams s'est vu attribuer la décision parce que ses coups étaient plus précis que ceux de son adversaire.

Villemain Gavilan le 28 octobre à New-York

Jean Bretonnel nous a fait part de la conclusion du match qui opposera, le 28 octobre, au Madison Square Garden, son poulain, Robert Villemain, à Kid Gavilan.

Robert partira pour les U.S.A., en compagnie de Chape, le 16 septembre, mais, comme nous l'annoncions hier, il aimerait boxer à Paris auparavant.

C'est pourquoi un match Villemain-Mitri, à Buffalo, début septembre, n'est pas impossible.

ABDESSELAM-REMY qualifiés pour les quarts de finale

BROOKLINE (par câble). — Au championnat d'Amérique de double, l'équipe française Abdesselam-Remy a battu la formation américaine Dorfman-Vogt (par 6-2, 11-9, 4-6, 4-6, 6-3), ce qui lui vaut sa qualification pour les quarts de finale de l'épreuve.

Le succès français fut obtenu à l'issue d'un match qui nécessita cinq sets, et au cours duquel Remy se montra très brillant.

Madani s'est entraîné avec le C. A. Paris

La principale recrue de l'intersaisons du C.A.P. est arrivé à Paris. En effet, Madani a participé, hier, pour la première fois, à l'entraînement du club de Langilier. Il fera son entrée dans l'équipe samedi à Saint-Ouen (15 h. 30, contre le Mans).

Le C.A.P. alignera la formation suivante : Ferrand ; Renard, Stanchina ; Madani, Osorro, Moretti ; Brajon, Moulet, Ponticelli, Sergent et Badin.

GERMAIN ne jouera pas au Stade

L'affaire Grégoire-Germain a fait un pas en avant. Le Stade a informé Lille qu'il ne prenait plus Germain. C'est dire que si Lille veut Grégoire, il faudra l'acheter et non l'échanger. Cela risque fort de clore définitivement les conversations.

"Apo" LAZARIDÈS *vainqueur à Quillan*

TOULOUSE. — Le Grand Prix cycliste de Quillan avait réuni par mal de champions et rêvons dont plusieurs coureurs du Tour de France. Il se disputait en circuit sur la distance de 100 kilomètres.

La victoire finale est revenue à Apo Lazaridès qui termina détaché après avoir mené une bonne partie de la course. Derrière lui, le régional Cavezzi, terminait à 35 secondes, battant au sprint un peloton compact.

Mais il faut surtout signaler la belle course de Soler, d'Espéraza, qui rafla de nombreuses primes et se montra très entreprenant.

LE CLASSEMENT

1. Apo Lazarides, 2. Garonzi (Castelnaudary), à 35 secondes. 3. Orts (Montpellier). 4. Massal. 5. Clermont.

FURUHASHI gagne la finale des 1.500 m.

LOS-ANGELES (par câble). — Le nageur japonais Hironoshin Furuhashi, nouveau recordman du monde des 1.500 mètres, a gagné la finale de cette distance aux championnats d'Amérique de natation.

Il est resté en dessous de son record, ne réalisant que 18' 30" 5/10.

ROUBAIX BATTU

LIEGE. — Pour l'anniversaire du cinquantenaire de la fondation des clubs liégois, le C.O. Roubaix-Tourcoing, invité à donner la réplique à la sélection liégeoise, a été battu par 1 but à 0.

* Tenant compte de la période des vacances, la commission de la Coupe nationale corpotative a décidé de prolonger jusqu'au 5 septembre la date de clôture des engagements dans cette Coupe.

— L'Argentin du Racing, Cisneros, est en pourparlers pour être transféré à Saragosse.

Température fraîche, giboulées sur Copenhague

"Le circuit est très rapide, facile" estime Alain MOINEAU

Tandis que Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, vole vers Copenhague, nous avons téléphoné à l'hôtel Cosmopolite, qui abrite nos routiers. Alain Moineau, présent dans le hall, a pris la communication.

— Blusen, Frankowski et moi, venons tout juste de rentrer. Vous avez de la chance, nous dit le fils d'« Paf ». Ce matin, tous trois sommes allés reconnaître le circuit. Sous les giboulées — il pleut, puis fait du soleil —, par une température fraîche, nous l'avons trouvé très rapide, facile. Certes, il y a du vent. Il est favorable pendant 2 kilomètres, vers la ligne d'arrivée. La côte n'est pas un obstacle. Elle monte légèrement pendant 7 à 800 mètres. Avec 50x17, je l'ai très bien grimpée. Le sol est très bon, sauf un passage de 6 mètres, qui est fraîchement goudronné. Nous pourrons utiliser des boyaux relativement légers : 250 grammes, et un braquet de 50x18x17x16x15. Nous n'avons trouvé personne sur le circuit. Nous sommes donc les premiers Français à l'avoir reconnu.

— Et les « pros » ?

— Ils sont partis tous les six, vent dans le nez, à 9 h. 30, pour couvrir 200 kilomètres à la musette. Doi doit être de retour plus tôt. Ses cinq camarades seront là vers 17 h. 30.

— Comment êtes-vous installés ?

— Très bien. Il n'y a que les repas qui laissent à désirer. Tous les plats comportent énormément de sauce. Ce n'est pas très indiqué pour un coureur. Hier soir, on nous a servi un steak avec des petits pois, des haricots et de la compote de pommes. Un désastre. Comme boisson, il n'y a que de la bière ou de l'eau minérale. Heureusement que j'ai pris la précaution d'emporter une gourde remplie de « pinard ».

— Coppi est-il arrivé ?

— Non, il est attendu dans le courant de la journée. Je sais qu'hier les amateurs et les cinq « pros » routiers italiens ont couvert 100 kilomètres dans les environs et 50 sur le circuit. Eux, mangent à l'italienne, leur fédération ayant pris le soin d'apporter tout le ravitaillement. Quelle organisation ! Je ne m'étonne pas qu'ils aient ces résultats.

Avant de raccrocher, Alain nous a dit qu'il attendait son père pour ce soir.

René MELLIX.

Les comptes rendus et commentaires sur les CHAMPIONNATS DU MONDE cyclistes seront assurés par notre directeur sportif

Gaston BÉNAC

parti aujourd'hui en avion pour Copenhague

Les selectionnés suisses

Vitesse amateurs : Iseli, Kamber. **Aderli** ; **vitesse professionnels** : Plattner ; **poursuite amateurs** : Muller ; **poursuite professionnels** : Koblet ; **demi-fond** : Besson, Lohmuller ; **route amateurs** : Spuhler, Hutmacher, Reiser, Born, Bucher, Heimberg ; **route professionnels** : Kubler, Schaer, G. Weilenmann, G. Aeschlimann, Stettler, Guyot.

Avec 5 trois-quarts, 7 avants et Alban MOGA, héros du match

5e victoire (16 à 0 contre PUCARAN) du XV de France en Argentine

(De notre envoyé spécial permanent A.-M. ROUKINE)

BUENOS-AIRES (par câble.)

POUR son cinquième match contre « Pucaran », Jauréguy et Crabos ont formé comme suit leur équipe :

Desclaux ; Gemeste, Dutrain, Dizabo, Lasègue, Dufau ; Bergougnan (m), Terreau (o) ; Basquet, Matheu, Soro, Moga, Caron, Jol et Buzy.

Prat étant grippé — c'est l'hiver en Argentine — Dufau a joué comme trois-quart volant et l'équipe française, de ce fait, a évolué avec sept avants seulement.

Malgré ce handicap, face au leader du championnat de Buenos-Aires, les Français ont, au cours de la première mi-temps, réalisé un jeu extraordinaire.

De nombreuses percées spectaculaires valaient un essai à Matheu, qui remonta tout le terrain. Buzy, en mêlée, en marqua un second que transforma Desclaux.

Les Français dominèrent outrageusement les Argentins par leurs passes impeccables, mais ils manquèrent de trop nombreux coups francs.

A la reprise, les « tricolores » parurent fatigués par les nombreux matches qu'ils ont déjà joués ; leurs adversaires étant parfois trop rudes, tant ici le public est chauvin.

Malgré tout, en trois minutes, deux essais de Dutrain et de Bergougnan, celui-ci transformé par Desclaux, devaient porter la marque finale à 16 à 0 en faveur des « tricolores ».

Alban Moga fut le héros du match. Dizabo, Buzy et Desclaux ont également réalisé une excellente performance.

Dutrain, par son perçant, et Bergougnan, par son sens inné de la place, méritent également une mention.

Avec Jol, Prat et Buzy, le XV de France a battu Pucaran

BUENOS-AIRES (par câble). — Pour son cinquième match contre Pucaran, Jauréguy et Crabos avaient formé comme suit leur équipe :

Desclaux ; Gemeste, Dutrain, Dizabo, Lasègue, Dufau ; Bergougnan (m), Terreau (o) ; Basquet, Matheu, Soro, Moga, Caron, Jol et Buzy.

Prat étant grippé — c'est l'hiver en Argentine — Dufau a joué comme trois-quart volant et l'équipe française, de ce fait, a évolué avec sept avants seulement.

Malgré ce handicap, face au leader du championnat de Buenos-Aires, les Français ont, au cours de la première mi-temps, réalisé un jeu extraordinaire.

De nombreuses percées spectaculaires valaient un essai à Matheu, qui remonta tout le terrain. Buzy, en mêlée, en marqua un second que transforma Desclaux.

Les Français dominèrent outrageusement les Argentins par leurs passes impeccables, mais ils manquèrent de trop nombreux coups francs.

A la reprise, les « tricolores » parurent fatigués par les nombreux matches qu'ils ont déjà joués ; leurs adversaires étant parfois trop rudes, tant ici le public est chauvin.

Malgré tout, en trois minutes, deux essais de Dutrain et de Bergougnan, celui-ci transformé par Desclaux, devaient porter la marque finale à 16 à 0 en faveur des « tricolores ».

Alban Moga fut le héros du match. Dizabo, Buzy et Desclaux ont également réalisé une excellente performance.

Dutrain, par son perçant, et Bergougnan, par son sens inné de la place, méritent également une mention.

presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Pa

Charles Faroux : LES TENDANCES DU PROCHAIN SALON

CHACUN, déjà, s'interroge sur les nouveautés que doit nous apporter le prochain Salon de l'Automobile, qui ouvrira ses portes le 6 octobre prochain. Et comme, à ce Salon, nous ne verrons aucun des moutons à cinq pattes qu'on nous annonce périodiquement, certains conclueront que rien d'intéressant n'a été réalisé.

Défions-nous de ces jugements précipités : une voiture de nouveau concept ne s'établit pas en un jour. Le constructeur sait, d'autre part, combien la clientèle a horreur des nouveautés et répugnera toujours aux solutions révolutionnaires. Prétendre toutefois que le Salon n'apporte rien de nouveau, c'est commettre la même erreur que d'accuser, par exemple, l'industrie horlogère de stagnation, pour cette seule raison qu'une montre se présente toujours sous le même aspect extérieur.

Le progrès, même le plus certain, n'est pas toujours immédiatement compris. Songez qu'il a fallu vingt ans pour généraliser le freinage avant, dont aucun automobiliste ne pourrait aujourd'hui se passer, et qu'il a fallu batailler aussi longtemps pour imposer les roulements à billes, à rouleaux ou à aiguilles, les moteurs à régime rapide, l'allégement, les formes de meilleure pénétration et maintes autres conquêtes qui nous ont menés vers la voiture moderne.

Puissance restreinte, valeur exceptionnelle

Au lendemain de la Libération, notre industrie de la voiture mécanique s'est retrouvée appauvrie, quasi épuisée, manquant d'outillage, dépourvue de matières premières. Les constructeurs ont accompli des miracles d'organisation et ont même réussi à dépasser leurs chiffres de production d'avant-guerre, en dépit de barrières administratives qui ne tendaient rien moins qu'à supprimer, avec l'émulation, l'esprit d'initiative. Cependant on a réussi à présenter plus de modèles nouveaux que dans n'importe quelle autre industrie européenne. Les circonstances qui commandaient impérativement l'économie dans tous les domaines ont orienté la fabrication vers des types de puissance restreinte dont quelques-uns ont accusé une valeur exceptionnelle : la 4 CV. Renault, la « Simcasix », la « Dyna » Panhard ; puis, dans l'ordre croissant des cylindrées : la « 203 » Peugeot, la « Vedette » de Ford-Poissy, la 13 CV. Hotchkiss ; plus loin encore, Talbot, Delahaye, créateurs de nouveaux modèles. On trouvera au Salon la 2 CV. Citroën, cette fois achevée, qui abonde en solutions originales, surtout en ce qui concerne la carrosserie et la suspension. Dans le même temps, l'habile ingénieur Grégoire dotait la France d'une remarquable 2 litres, équipée d'une suspension qui marque une étape précieuse et on ne pouvait ignorer d'autres novateurs qui apportaient de nouvelles conceptions ; celles-ci trouvent d'ailleurs le plus souvent meilleure audience chez les étrangers que chez nous.

Tendances du prochain Salon

S'il fallait d'avance, caractériser les tendances que révélera le prochain Salon, on les établirait ainsi :

1°) **ACCROISSEMENT DE LA PUISSANCE VOLUMETRIQUE.** — La puissance moyenne par litre de cylindrée, était d'environ 28 CV. au litre en 1939. Dix ans plus tard, elle s'établit à 36 CV. pour la plupart des nouveaux types de série, et nous ajoutons que, pour certains modèles sport, on va au-delà de 50 CV. Un tel progrès n'a été possible que par le développement des vitesses de rotation, l'accroissement des taux de compression, l'emploi intensif des matériaux légers et une amélioration marquée des conditions d'alimentation.

Un gros intérêt sera suscité par la première apparition du fameux moteur de Kettering (compression : 12,5) monté sur une voiture Cadillac (General Motors Corporation).

2°) **CARROSSERIES PLUS LARGES ET PLUS SPACIEUSES** qui ont mené vers la suppression des marchepieds et la réduction, en poids comme en encombrement, des ailes. En même temps, on s'attachait à supprimer toutes les saillies inutiles de façon à réduire l'effet de la résistance de l'air. Un peu de recul nous permettra de mieux comprendre l'étendue des progrès dans ce domaine. Il y a vingt-cinq ans, un moteur de 60 CV. ne suffisait pas à faire rouler une voiture de tourisme à 120 km.-heure ; aujourd'hui, 40 CV. y suffisent. Ce sont 20 CV. qu'il n'est plus besoin de nourrir, et nos consommations d'un carburant coûteux ont considérablement diminué.

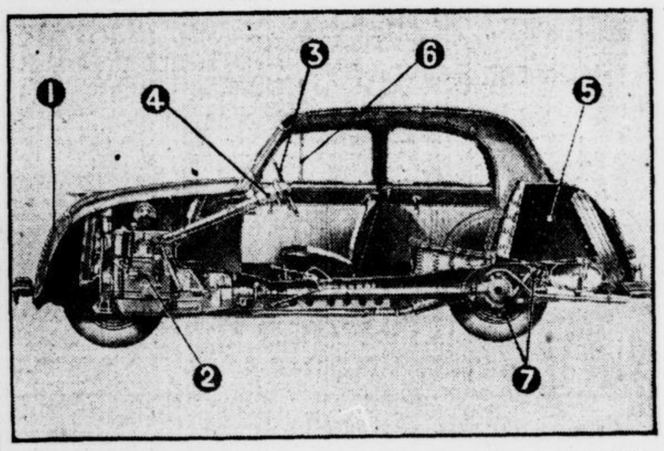
3°) **PERFECTIONNEMENTS AU MECANISME DE CHANGEMENT DE VITESSES.** — Chacun sait que, pour une automobile animée par un moteur à explosions, le changement de vitesses constitue une nécessité, quelle que soit la puissance du moteur. Celui-ci ne fonctionne économiquement qu'entre les régimes de rotation peu éloignés, et nous ne serons pas surpris que tant de travaux aient été accomplis en vue de nous doter d'un mécanisme automatique ou semi-automatique. Les Américains ont surtout travaillé les appareils hydrodynamiques, utilisant la circulation d'un fluide. Nous avons chez nous un mécanisme remarquable, la boîte électromagnétique Cotal, qui développe si favorablement la performance d'une voiture. Employée d'abord par Salmson, Voisin, Delahaye, Delage, la boîte Cotal se rencontre désormais sur de nombreuses voitures et satisfait ses utilisateurs.

4°) **PERFECTIONNEMENT DES SUSPENSIONS.** — En créant la suspension à flexibilité automatiquement variable selon la charge, J. A. Grégoire a ouvert une voie féconde. D'autre part, nous ne méconnaissons pas l'immense importance des travaux accomplis par les spécialistes du bandage pneumatique, celui-ci constituant un facteur déterminant, non seulement d'une bonne suspension, mais d'une impeccable tenue de route.

Tels sont les points principaux ; mais il faudrait aussi rendre hommage à tous ceux des industries connexes qu'il s'agisse de carburation ou d'équipement électrique, d'amortisseurs de roulements d'organes de freinage. Dans ce dernier domaine si le commande hydraulique de Lockheed est d'emploi général on s'attache à perfectionner sans cesse les freins eux-mêmes.

A la vérité la voiture française de 1950, dans ses diverses exécutions, se révèle supérieure, et nous pouvons conclure que le moment le plus dur est enfin dépassé.

4. Paris-presse-l'intran (d)



3. Nouveau volant à deux branches.

4. Changement de vitesse sous le volant 2e, 3e et 4e silencieuses et synchronisées.

5. Vaste malle extérieure s'ouvrant à l'extérieur et pouvant contenir une roue de secours.

6. Glaces des portières avant descendantes et pivotantes.

7. Ressorts à flexibilité variable et amortisseurs télescopiques.

La Simca 8 1.200 sera livrée en berline 4 portes, en coupé 2 portes 2 places et en cabriolet décapotable 2 portes 4 places.

LA NOUVELLE SIMCA 8

1. Nouveau capot et nouvelle calandre d'une ligne plus moderne.
2. Moteur 4 cylindres 72×75 de 1.221 cmc. de cylindrée d'une puissance fiscale de 7 cv. développant au banc 40 cv. Rapport volumétrique : 6,5. Nouveau villebrequin 3 paliers de plus forte section et équilibré dynamiquement.

Les carrossiers français s'inspirent de la ligne italo-américaine

Par Georges FRAICHARD

AOUT, le mois des vacances, des congés payés. Les carrossiers ont fermé leurs ateliers. Mais la grande porte reste ouverte et si vous la franchissez il serait surprenant que vous ne trouviez dans un atelier spécial le ou les maîtres artisans en personne penchés sur une maquette grandeur nature dessinant ou retouchant le galbe d'une aile ou remontant les joues d'ailes jusqu'à la hauteur du capot !

La mode adoptée pour 1950 par nos « couturiers de la voiture » n'est pas, à dire vrai, une mode bien nouvelle. Elle a été imposée par les Américains, desquels nous avons retenu les grandes lignes de la carrosserie, sa teinte et surtout son confort. Le beige, vieil ivoire, sera très porté cette année. La roue de secours sera logée dans la malle arrière et les portes en s'ouvrant déclencheront un dispositif d'éclairage.

Il n'est pas dans nos intentions de prétendre que nous avons servilement plagié les Américains. Dieu merci, l'élégance le « chic » parisien ne sont pas encore morts. Si nous voulions faire une comparaison plus juste, nous dirions que la conception adoptée par nos maîtres carrossiers est beaucoup plus près des très belles réalisations italiennes.

A n'en pas douter, les carrossiers français ont retenu ce qu'il y avait de meilleur des deux écoles. Ils en ont fait un tout, qui porte incontestablement un certain cachet bien français.

Tableau de bord impressionnant et poste de radio

C'est surtout sur les voitures de fortes cylindrées que les plus gros efforts ont été réalisés. Delahaye et Talbot ont toujours la préférence des carrossiers et ce sont ces châssis habilités à la mode du jour qui nous seront présentés au Grand-Palais pendant le Salon de l'Automobile. On y remarquera des tableaux de bord impressionnants avec des boutons, des nickels, des cadrans phosphorescents et sur tous, au centre, un poste de radio.

Les joues d'ailes ont été considérablement remontées. A la hauteur du capot, ce qui permet d'encastrer les phares. Les ailes arrière ont tendance elles aussi à s'incorporer dans la carrosserie. Elles sont cependant légèrement « marquées ». Dans certains cas, le marchepied a été supprimé, mais en général les carrossiers, s'ils suivent la mode, entendent néanmoins conserver les propres caractéristiques de leurs productions.

C'est ainsi que la calandre du radiateur, si elle est considérablement diminuée, n'en conserve pas moins son aspect général. Deux prises d'air sont placées horizontalement de chaque côté du radiateur. Elles sont agrémentées de trois ou quatre lignes, faites d'un métal chromé.

Presque tous les carrossiers ont abandonné le bois. Les parties de la carrosserie fournissant le plus d'efforts sont en tôle, les autres en duralinox.

Nous avons jusqu'alors parlé des voitures qui ne peuvent intéresser que les millionnaires. Ne fait-on rien pour l'immense clientèle s'intéressant à la voiture de moyenne ou de faible cylindrée ? Simca présentera un ravissant cabriolet deux places portant l'indéniable cachet de la mode italienne ; 155 kilomètres à l'heure avec un moteur de 1.221 cmc de cylindrée (7 CV fiscaux mais 50 CV réels) pour une consommation de 10 litres de carburant à 78 d'octane aux 100 kilomètres. Chez Faget et Varnet, on commencera au mois d'octobre la construction en série de la « Jean-Pierre Wimille », cependant que Antem possède dans ses dossiers le dessin d'une magnifique voiture de sport destinée par René Bonnet. Une 11 CV qui atteindra elle aussi le 150 kilomètres à l'heure pour une consommation raisonnable de carburant. Nous la verrons probablement au Salon.

La 4 CV Renault, la 203 Peugeot, la Simca-Six conserveront leurs lignes aujourd'hui classiques et Citroën présentera sa nouvelle 2 CV que nos lecteurs connaissent parfaitement.

TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC VOUS... *nous écrit Mme Jeanne Jacqueneau*

Une de nos lectrices, Mme Jeanne Jacqueneau, est tout à fait d'accord avec Fraichard. Comme lui, elle estime qu'il y a trop de chauffards sur les routes de France et l'accident dont son mari, sa fille et elle-même ont été les victimes le 5 juillet, à 9 kilomètres de Limoges, en est une douloureuse démonstration.

Une voiture de laitier, arrivant d'une petite route située sur la gauche de la « nationale », un coup de frein brutal, une embardée, trois tonneaux...

— Pourtant, ajoute-t-elle, c'est notre cinquième voiture et, en vingt-cinq ans, mon mari n'a jamais froissé une aile de l'une de ses voitures !

Nous remercions Mme Jacqueneau et nous profiterons de l'occasion qui nous est ainsi offerte pour signaler à nos lecteurs que toutes les suggestions qu'ils voudront bien nous transmettre seront les bienvenues. Elles seront minutieusement étudiées par nos collaborateurs dans la mesure où elles présenteront un intérêt général.

LE COIN DU BRICOLEUR

C'est un curieux personnage que « Nono » Gatineau, auquel nous confions la rubrique des bricoleurs. Sa gouaille, son esprit et ses grandes connaissances de la mécanique l'ont rendu presque légendaire dans le milieu sportif de l'automobile. Il a été le « soigneur » des voitures de course des plus grands champions — ce qui est une garantie de son savoir-faire — et — autre test de valeur — Maurice Chevalier le garda longtemps comme chauffeur.

Dans son langage imagé, « Nono » nous parlera, aujourd'hui, de la difficile période de rodage.

L'étiquette « en rodage » ne suffit pas...

Ils me font bien marrer ces automobilistes qui collent sur la glace arrière de leur voiture une étiquette sur laquelle sont écrits deux mots en gros caractères : « EN RODAGE ».

Ils me font bien marrer, parce que trop souvent ils pensent, ces braves gens, que cela leur confère une sorte d'impunité !

Tu parles ! Ils ont le compteur kilométrique sous le nez (je préférerais qu'ils aient un compte tours). A côté d'eux, la bourgeoise qui, sans en avoir l'air, surveille l'aiguille du compteur que l'on avait juré au départ de stabiliser à 40 kilomètres à l'heure. Tout va bien pendant quelques instants...

Et puis, c'est la ligne droite. Insensiblement l'aiguille monte... 45... 50... davantage ! Quand la bourgeoise se fâche, c'est trop tard, le mal est fait.

Parce que l'on ne rode pas un moteur de cette façon. On ne peut pas le bien roder en roulant constamment à 40 ou à 50 kilomètres à l'heure. Ce qu'il faut faire ? C'est « lever le pied » tous les 300 ou 400 mètres, pendant quelques secondes ce qui permettra à tous les organes de votre moteur de respirer et à l'huile et à l'eau de se rafraîchir. Pendant toute cette difficile période de rodage, n'oubliez pas de surveiller votre niveau d'eau et votre jauge d'huile. C'est indispensable.

Continuons notre route. Nous voici au pied d'une côte. N'attendez pas que votre moteur se fatigue pour changer de vitesse et ne perdez pas de vue votre compteur... sans oublier que le 50 que vous atteignez en prise directe sur une ligne droite correspondra en côte à 35 en vitesse secondaire et naturellement beaucoup moins en vitesse inférieure.

La côte est montée. L'effort est terminé. Reprenez votre cadence normale... jusqu'à la première descente qui sera, pour vous, une nouvelle occasion de soulager votre moteur et de rétablir une température normale.

Dites-vous bien que le rodage d'un moteur est capital pour sa durée. Un mauvais rodage se traduit toujours par une plus grande consommation d'huile et par une usure prématurée des pièces essentielles. La vie d'une voiture est fonction de ses mois de nourrice et des soins qui marquèrent ses premiers pas. Respectez la notice que vous aura donné le constructeur mais n'oubliez jamais que 2.500 kilomètres de rodage sont nécessaires et si vous désirez être bon avec votre moteur, ne lui demandez pas de trop gros efforts avant qu'il ait atteint 5.000 kilomètres.

NONO

LE CALENDRIER AUTOMOBILE

Aujourd'hui : Concours d'élégance à Cannes.

20 août : Course à Silverstone (Angleterre).

20-21 août : Rallye automobile au col de l'Iseran.

21 août : Course de côte de la Maloja (Suisse).

21 août : Course de côte à Moulins.

28 août : Course de côte Aoste-Grand-Saint-Bernard (Italie).

28 août : Grand Prix de Lausanne.

Ce que les femmes pensent des hommes qui conduisent

Nous avons donné, la semaine dernière, le point de vue des automobilistes masculins sur les conductrices. Voici, aujourd'hui, le point de vue des conductrices. Il est aussi sévère. Peut-être même plus. Les reproches ne sont pas les mêmes. Et ils sont plus agressifs.

LES hommes qui conduisent ? Les femmes n'en pensent rien de bon.

Pas galants du tout ces messieurs.

Croyez-vous qu'ils ricanent quand ils voient une femme en panne sur la route ? Quant à l'aider ou même lui offrir de l'aider...

Lorsqu'ils la doublent, ils font exprès de le faire de si près qu'elle est obligée de raser le fossé...

Et ils cornent toujours trop tard avant de passer en trombe.

La femme au volant se plaint d'être en butte aux galanteries du monsieur qui la dépasse. De petits sourires engageants. Ça ne va pas loin, évidemment, mais ça risque de finir dans le fossé.

Savez-vous encore que 50 0/0 des conducteurs font un usage abusif de l'échappement libre, qu'ils donnent de grands coups de volant mais sont incapables de tourner correctement dans les rues étroites, qu'ils ne savent pas ranger leur voiture au bord d'un trottoir, qu'ils sabotent leur changement de vitesse, qu'en ville ils regardent les passantes au lieu de surveiller les signaux, qu'ils se moquent des passages cloutés comme de leur premier pantalon, qu'ils n'ont pas le moindre soin de leur voiture, qu'ils la préfèrent, tout de même à leur propre femme ?

C'est à peu près tout.

Les femmes sont beaucoup plus sages :

— Notre distraction